LE MUSÉE D'HISTOIRE NATIONALE ET ARCHÉOLOGIE DE CONSTANTZA

Cette prestigieuse institution du littoral roumain de la Mer Noire, où se reflète fidèlement le passé roumain dans l'éloquente succession de ses glorieux exploits, a été réorganisée, en forme complète et définitive, à l'occasion du centenaire de l'Indépendance de la Roumanie – le 9 Mai 1977 – ayant en même temps reçu un nom adéquat á son contenu. Ce nom exprime une synthèse propre aux Roumains, au foyer millénaire desquels s'attache, de manière organique, la contrée transdanubienne de notre être historique : la Dobroudja. Le musée exprime la „pars pro totum" d'un horizon d'Etat cristallisé en formes complètes il y a 2050 ans, lorsque le grand Burebista a donné expression ferme a une entité géopolitique dont héritent les Roumains d'aujourd'hui, en un cadre proche des dimensions originaires.

L'image des moments cruciaux de l'histoire de notre peuple, ainsi que d'inestimables valeurs de culture matérielle sont rangées en un ensemble inspirant une grande adhésence affective, spécialement aménagé, correspondant à l'attribut „national", obtenu par le Musée à son vernissage du 25 décembre 1977. Le chemin vers ce sommet de son prestige a été long et difficile – *per aspera ad astra*-parsemé d'épreuves dramatiques ayant pris naissance dans l'adversité des temps écoulés durant un siècle d'existence agitée. Mais l'instant actuel, l'intégration dans la contemporanéité nous offrent un regard rétrospectif, insistant sur des données et des faits existentiels dont le récit vient tirer au clair les sens de son évolution.

* * *

Les antiquités de Dobroudja – lesquelles forment l'objet des premiers essais de constituer un musée – commencent a être connues grâce à des mentions sporadiques, provenues des informations offertes par quelques géographes du XVII[e] siécle : Baudrand – 1682 [1] et Wagner,

[1] C. Brătescu, *Note asupra Dobrogei din „Michaelis Baudrand Parisini Geographia ordine litterarum disposita, Parisiis, MDCLXXXII. 1682"* dans Analele Dobrogei, 2, 1921, p 159.

https://biblioteca-digitala.ro

1684 [2]. Apparaissent ensuite, dans le circuit des renseignements de l'époque, des relations de voyage, par exemple celles que transmet le savant prince de Moldavie, Dimitrie Cantemir, le premier qui á mentionner les Daces en tant qu'habitants de la Dobroudja antique [3] ainsi que les récits fournis par le célèbre numismate français La Motraye [4], compagnon du roi errant Charles XII, lequel fait connaître à travers l'Europe les importantes monnaies antiques de cette contrée. Ajoutons-y les notes de voyage écrites par les capitaines Mühlbach, Von Winke et Von Moltke, membres de la mission allemande appelée en 1837 pour réorganiser l'armée turque [5]. Leurs informations parlent des ruines d'Adamclisi et en prennent le noyau de pierre et de mortier pour la tombe d'un empereur romain. Ils ont également visité les ruines de la cité près du monument mais sans en avoir pu identifier le nom [6] ou déterminer les raisons de la construction.

Les informations fournies par le célèbre naturaliste et spécialiste de la préhistoire *Boucher de Perthes en 1853* [7] – ainsi que par le dr. Camille Allard et par l'ingénieur Jules Michel, de la mission des techniciens français [8] venus dans ces contrées de l'Europe en vue de la construction de la chaussée Constantza- Rasova (le long du Danube) – méritent aussi de la considération. A part la description déttaillée de la cité de *Tropaeum Traiani*, dont il ne connaissait pas le nom. Jules Michel considérait le monument d'Adamclisi comme étant un abri sépulcral. En échange il demeure le premier chercheur amateur à avoir remarqué le caractére romain des traits sculpturaux et architectoniques des bas-reliefs répandus autour du noyau conservé [9]. C. W. Wutzer (Elberfeld) [10] nous offre des données extrêmement intéressantes, y compris la description, faite avec réalisme authentique, du monument et, en plus, des images de trois métopes, disparues plus tard. A la différence de ses prédecesseurs, le géo-

---

[2] C. Brătescu, *Ce se ştia despre Dobrogea la 1682* dans Arhiva Dobrogei, 2, 1919, p. 85.

[3] D. Cantemir, *Istoria împărăţiei otomane* I, cf. aux extraits des Analele Dobrogei, 1920, p. 181.

[4] Dans Arhiva Dobrogei, 1, 1916, p. 90 et suiv.

[5] Gr. Tocilescu, *Monumentul de la Adamklisi*, Vienne, 1895, p. 8 et suiv.

[6] B A.R., Archive Gr. Tocilescu, *Mss 5128*, p. 18–22 ; Th. A. C. Aguletti, *A treia excursiune făcută de studenţii universitari*, Bucureşti, 1895, p. 27 ; Gr. Tocilescu, *Monumentul triumfal de la Adamklissi II, Istoricul de pînă acum asupra monumentului triumfal de la Adamklissi*, dans Ovidiu, an 1, 1898, no. 3, 15 ostobre, p. 33–36 ; Ioan Bănescu, *Adamclissi*, dans Faur, an 1, 1903, no. 9, 19 décembre p. 2.

[7] Boucher de Perthes, *Voyage à Constantinople par l'Italie, la Sicile et la Grèce, retour par la Mer Noire, la Roumélie, la Bessarabie ruse, les provinces danubiennes, la Hongrie, l' Autriche et la Prusse en mai, juin, juillet et août 1853, II*, Paris, 1853, traduit par I. Cornea dans Analele Dobrogei, 4, 1923, p. 179 et suiv.

[8] Gr. Tocilescu, *Monumentul de la Adamklissi*, Vienne, 1895, p. 12 et suiv.

[9] Jules Michel, *Les travaux de défense des Romains dans la Dobroudcha. Mémoires des antiquaires de France, 25*, p. 218–220, cf. Gr. Tocilescu, *oeuv. citée.*

[10] C. W Wurtzer, *Reiese in den Orient Europa's und einem Theil Wortaiens p. 254-259* cf. BAR, archives Gr. Tocilescu, *MSS 5128*, p. 20 ; Gr. Tocilescu, *Monumentul triumfal de la Adamclisi II. Istoricul cercetărilor de pînă acum asupra monumentului triumfal de la Adamclissi*, dans Ovidiu, an 1, 1898, no. 5, 15 novembre, p. 65–67.

https://biblioteca-digitala.ro

logue autrichien K. Ferdinand Peters [11], en dehors des préoccupations de sa profession, attache une importance particulière aux monuments gréco-romains, éveillant l'intérêt de l'opinion publique grâce aux descriptions et, surtout, aux reproductions par dessin des vestiges mis au jour. Enfin, il ne faut point oublier l'agronome Ion Ionescu de la Brad, savant roumain, un des meilleurs témoins oculaires du milieu du XIX[e] siècle. Sans avoir été spécialiste en archéologie [12], il écrivait en 1852 : „En Dobroudja, le Roumain marche sur les ruines de la grandeur de ses ancêtres" et „Pour un archéologue roumain, la Dobroudja antique est une mine nouvelle et enrichie"[13] . Grâce à la véracité et á la richesse de l'information qu'il nous a transmise [14], ont peut considérer Ion Ionescu de la Brad, sans risquer l'exagération, comme un véritable précurseur des archéologues roumains de plus tard.

En évoquant l'activité archéologique proprement-dite antérieure à 1877, on constate qu'elle était réduite aux fouilles d'Igliţa-Turcoaia, villages contemporains entre lesquelis est placée la cité romaine de Troesmis, bien connue, fouilles dont une partie avait été executée entre 1860–1867, par certains membres de la mission française formée de *Désiré More, Engelhardt, Gaston Boissier, Ambroise Boudry* et *E. Desjardins* [15], laquelle disposait de forces et compétences inégales mais dont les résultats ont été très importants, surtout au point de vue épigraphique.

Malheureusement, nul ne pensait, à cette époque-là à protéger les monuments existants, à les mettre à l'abri, á les soigner pour le bien public et en vue des générations à venir. Car, sans vouloir élargir davan-

---

[11] Karl F. Peters, *Grundlinien zur Geographie und Geologie der Dobrudscha*, Wien, 1867 (Denkschr. d. Kais. Akad. d. Wiss.) cf. Gr. Tocilescu, *Monumentul de la Adamclissi*, Vienne, 1895, p. 13 ; idem, BAR, *Mss 5128*, p. 22 ; cf A. C. Aguletti, *oeuv. citée*, p. 27.

[12] J. Jonesco, *Excursion agricole dans la plaine de la Dobroudja*, Constantinople, 1850, passim.

[13] Dans România literară, no. 2, 8 janvier 1855, p. 13–15.

[14] J. Jonesco, *Excursion...*, p. 71–74 ; Idem, *Românii din Dobrogea*, dans *Românul* du 22 septembre 1878 et *Telegraful* du 24 septembre 1878 : „...Il n'y a pas de pays au monde qui, en une si étroite étendue de terre, puisse comprendre plus de monuments antiques que la Dobroudja ; Ce qui montre... de bons signes quant à l'avenir de ce pays, lorsqu'il sortira de l'état sauvage et de la stagnation d'aujourd'hui. De place en place, construites l'une près de l'autre, sur des buttes et sur des collines, se voient les ruines des cités romaines, tant au bord de la mer que le long du Danube.. Pour un archéologue roumain, la Dobroudja antique est une mine nouvelle et riche... Ainsi, entre autres, il y a un chemin pavé de pierre, allant parallèlement au fossé que les Turcs appelent le Fossé de Traian, il y a tant d'autres (vertiges) ou le voiageur voit des signes dignes d'une vieille colonisation romaine. Les colonnes de marbre et de granit, le chapiteaux du plus pure style, les ornements artistiques tombés en ruine sont une preuve incontestable du fait que les Romains ont occupé ces lieux à l'époque où les arts étaient arrivés chef eux au plus haut niveau de perfection. Là, à Küstendgé, j'ai trouvé une pierre à deux têtes de boeuf, entourées de guirlandes et séparées par des étoiles... et beaucoup d'autres (vestiges n.n.) de l'ancienne splendeur de la Dobroudja".

[15] E. Desjardins, *Lettre à M. Henzen*, dans Annuario dell' Instituto di Corr. archaeol., Rome, 1868 ; D. More, *Săpăturile de la Troesmis*, dans RIAF, 1, 1883, p. 240 et suiv. ; Gr. Tocilescu, *Monumente epigrafice şi sculpturale din Dobrogea*, dans RIAF, p 102 ; *Marele dicţionar geografic al României*, tome 5, fasc. 1, Bucarest, 1902, p. 655 ; Radu Vulpe, *Activitatea archeologică în Dobrogea în cei 50 de ani de stăpînire românească*, dans Dobrogea. 50 de ani activitate românească, Bucarest, 1928, p. 119.

https://biblioteca-digitala.ro

tage la différence entre la mentalité des gens d'autrefois et celle des gens d'aujourd'hui, il faut, pour respecter la vérité, reconnaître que cette différence a été réelle et que notre devoir, à présent, c'est de la faire disparaître. Le musée centenaire de Constantza marque le moment d'un devoir accompli ! Puisque ce que, jadis, constituait une source d'enrichissement, ce qui échappait à la destruction provoquée par les intempéries, ce qui servait en tant que matériaux pour constructions : maisons, fontanes, auges à bétail [16] etc., est à présent collectionné pieusement, présenté dans des musées, au profit des amateurs d'histoire, d'art, au profit de tout le peuple. Nous marquons, par conséquent la spectaculaire transformation des valeurs spirituelles, produite aujourd'hui, les antiquités passant de l'omission et de l'ignorance dans le cône de lumière du peuple qui veut établir de manière juste les dimensions de son passé.

La nécessité de mettre au point un musée d'histoire et archéologie en Dobroudja s'est fait ressentir dans les préoccupations des chercheurs dès la seconde moitè du siècle passé. Certans voyageurs étrangers l'ont préalablement suggérée ; *Xavier Hommaire de Hell*, dans son passage à travers ces endroits, remarquait :" Custendjeh – l'ancienne Tomi – lieu d'exile d'Ovide, est digne a être signalée grâce á l'importance de sa propre histoire attestée par de nombreux vestiges antiques, tellement riches et divers qu'ils font de cette localité un musée en plein air" [17]. A son tour, *Thomas Forester* dit, en parlant de Constantza „où il y a de nombreuses ruines de marbre" et des *vallum* antiques de la Dobroudja, près desquels on construisait à l'époque le chemin de fer entre Constantza et Cernavoda et en formulant des propositions pratiques : „qu'on fasse grouper toutes les antiquités à Constantza, en vue de la création d'un musée d'historie". [18] Et Forester de continuer : „ceux qui surveilleront cette institution sont tenus à garder soigneusement les vestiges, les sculptures, les monnaies ainsi que toutes les traces décelées á la suite des fouilles en vue d'en créer une collection qui éclaire l'histoire presque obscure de cette région" [19].

Dix ans, seulement, après les recommandations de ces deux personnalités, un savant français, E. Desjardins, les répétait en disant : „si l'on surveille toutes les ruines et les constructions de Küstendje, on pourrait, dans quelques années, réaliser un musée et un corpus d'inscriptions locales" [20]. Par conséquent, Desjardins, qui exprimait le point de vue des amateurs d'antiquités de Dobroudja – la création d'une collection de vestiges gétiques, grecs et latins – mettait, en fait, en évidence l'existence d'un

[16] BAR, archive Gr. Tocilescu, *Mss. 5128*, p. 21 ; Radu Vulpe, *idem.*

[17] X. Hommaire de Hell, *Voyage en Turquie et en Perse exécuté par ordre du gouvernement français pendant les années 1846, 1847 et 1848.* Editions P. Bertrand, Paris, 1854, tome Ier, p. 175.

[18] Thomas Forester, *The Danube and the Black Sea ; Memoir on their jonction a railway between Tshernavoda and a free port at Küstenge*, London, 1857, p 56.

[19] Ibidem, p. 206–207.

[20] Conf. au capitaine M. D. Ionescu, *Dobrogea în pragul veacului al XX-lea, Geografia matematică, fizică, politică, economică şi militară*, Bucureşti, 1904, p. 435.

https://biblioteca-digitala.ro

fonds patrimonial extrêmement riche, trouvé en la possession de bien des amateurs avec ou sans connaissances scientifiques. Puisque, réellement, à l'époque en question on faisait très peu d'archéologie ; en échange, l'„archéomanie" et le commerce d'antiquités étaient largement pratiqués. Ce n'est qu'a la suite de l'indépendance d'État de la Roumanie [21] que les antiquités, généreusement offertes par la terre de la Dobroudja, commencent à attrier l'attention de l'Académie roumaine et des édiles locaux.

Considérée à travers l'optique de l'époque, laquelle préside sans faute au déroulement des événements historiques, le retour de la Dobroudja dans le périmètre de l'ancienne Dacie, en 1878, nous apparaît en tant qu'une réalisation logique, une „restitutio in integrum". A la suite de la réalisation de l'acte réparateur, la province roumaine transdanubienne commence à reprendre le rythme d'une ascension normale. Les blessures provoquées par la guerre livrée par les Roumains et les Russes aux Turcs guérissaient et la paix, avec ses dons constructifs, s'installe ici sous la forme de l'ordre économique – des bourgeois et des grands propriétaires – social et surtout, moral. C'est le mérite de l'État roumain d'avoir fait révigorer la province, immobilisée des siècles durant, en un marasme désolant ; malgré sa structure sociale et économique, caractérisée par oppression et enrichissement – attributs de l'exploitation et laquelle était peu propice au progès, on remarque pourtant l'attention manifestée par l'autorité d'État envers le nouveau cadre territorial – la Dobroudja, extrêmement avantageux pour ses intérêts mercantiles. Le représentant fidèle de l'administration roumaine de Constantza sera le premièr préfet, *Remus Opreanu* [22]. Grand patriote, ayant fait ses études à Paris et à Pise, intelligent et actif, il lutte dès les premiers moments de l'exercice de sa fonction pour ordre et légitimité roumaines. Possesseur d'une vaste culture classique et juridique – il était docteur ès lettres – le nouveau représentant de l'administration roumaine de Dobroudja saisit vite la nature des nécessités économiques et sociales locales et prend l'initiative de créer des institutions destinées à faire progresser moralement et intellectuellement tous les habitants. C'est comme ça que s'explique son énergique activité déposée pour la réorganisation et, ensuite, pour le développement de l'enseignement et de la culture, activité qui a contribué de manière décisive à „la transformation des habitants de la Dobroudja en vrais citoyens roumains" [23]

Les travaux d'extension de la ville ont mené à la découverte d'importants vestiges céramiques, statuaires, épigraphiques, numismatiques etc., tous attestant de manière péremptoire la place de l'antique Tomi dans l'histoire ancienne de la patrie, presque inconnue jusqu'alors.

---

[21] La proclamation adressée aux habitants de la Dobroudja, à la B.C.E., Archive M. Kogălniceanu, paquent XVI, dossier 45, feuille 5.

[22] *Remus Opreanu, ziditor de țară latină, făuritor de tradiție nouă,* dans Dobrogea Jună, an 34, 1938, no. 189–190, 18 décembre, p. 1–2 ; no. 191–192, 25 décembre, p. 2–4.

[23] B.C.E , archive M. Kogălniceanu, paquet XVI, dossier 16, non numéroté ; N. Negulescu, *Administrația în Dobrogea veche* dans Dobrogea. Cincizeci de ani de viață românească, Bucarest, 1928, p. 725.

https://biblioteca-digitala.ro

Il convient de remarquer l'intérêt manifesté là par rapport aux monuments antiques – la plupart cachés sous la terre – preuves indubitables de notre filiation latine et de la continuité daco-romaine aux bouches du Danube. L'entrée de bien des pièces dans des collections privées et leur emploi en tant qu'objet de spéculation ont éveillé l'inquiètude des édiles ; par conséquent, ceux-là ont pensé à la fondation d'un musée d'archéologie. Cela a également déterminé les visites de nombreux savants étrangers, leur facilitant la connaissance directe des valeurs matérielles et spirituelles d'âge millénaire créées au Pont-Euxin par nos ancêtres.

Remus Opreanu a été le premier à saisir la nécessité de l'organisation d'un musée, l'opportunité de l'érection d'un monument qui marquât le retour de la Dobroudja entre les frontières naturelles du pays [24], ainsi que d'une statue dédiée à la mémoire de celui qui, en exil à Tomi, avait chanté, en vers élégiaques, la terre roumaine baignée par la Mer Noire : Publius Ovidius Naso.

Dès 1879, le préfet Remus Opreanu proposait à l'Académie Roumaine l'intégration des pièces rassemblées dans le local de la Préfeture, grâce aux efforts de l'inspecteur scolaire Ion Bănescu [25] et aux siens, en un musée [26]. Sous peu, la proposition de Remus Opreanu reçut une réponse favorable car un document de l'époque, un télégramme daté le 30 août 1879, nous transmet la précieuse information du fonctionement du musée : *„Les élèves de l'École Normale de Bîrlad, avec Mr. Popescu, venus aujourd'hui matin, tout de suite installés entre 1–3½ et ont fait in corpore une excursion depuis l'École publique au Jardin de la Mairie, périphérie de la ville. Parcouru rue Mircea cel Bătrîn, place de l'indépendance (sic), rue Romănia (sic), rue Farului. Au bout du boulevard, la musique du 9e régiment les attendait, les élèves y ont défilé devant nous, du Boulevard sont descendus au port, ensuite revenus à la Préfeture où (ils ont) visité musée et mosaïques, leur ai servi de guide avec M. l'inspecteur Bănescu. Commandant Nicolescu et policier ; demain chantent en choeur à l'Église, à 12 leur offre un déjeuner, ferons excursion en mer en bateau de la Campagnie, lundi départ, Préfet, Remus Opreanu".*

La relation ainsi transmise est d'une importance documentaire exceptionnelle [27], puisqu'elle atteste péremptoirement le fonctionnement d'un musée au sens actuel du mot et non d'une simple collection. Qu'il eût fonctionné à la Préfeture, cela s'explique par l'absence à l'époque d'immeubles adéquats et, en spécial, grâce à la préoccupation du préfet de

[24] Les Archives de l'État, Constantza, fonds Hôtel de Ville, dossier 13/1880, p. 19 ; N. Negulescu, *oeuv. cit.*, p. 726.

[25] Ion Bănescu qui, au début, s'était occupé, de sa propre initiative, du „ramassage de pierres, inscriptions et monuments épigraphiques dans le but de la dotation du musée national" est officiellement chargé de continuer cette activité (Bibliothèque Municipale de Constantza, Fonds spécial des manuscrits).

[26] Analele Academiei Române, série 2, tome Ier, 1879, le procès-verbal no. 36 du 5 juillet.

[27] B.C.E., Archive M. Kogălniceanu, paquet XVI, dossier 16, le document du 30 août 1879.

https://biblioteca-digitala.ro

préserver des disparitions et destruction le fonds patrimonial collectionné avec zèle.

Même si d'autres renseignements complémentaires concernants la nouvelle institution font défaut, on pourrait facilement conclure qu'elle était déjà signalée à l'attention des voyageurs venus à Constantza d'autres régions du pays, ce qui a beaucoup contribué à son placement dans le circuit de la culture nationale.

Les échos ultérieurs de cet événement culturel sont nombreux et catégoriques. Ils nous informent que la modeste institution archéologique a évolué et que les recherches déclanchées ultérieurement en Dobroudja par l'Académie Roumaine, s'appuyaient de plus en plus sur l'existence du nouveau musée de Constantza.

En examinant pieusement la presse du temps, nous lisons avec vive émotion dans le journal *„Farul Constanței"* du 17 mai 1880 : *„Grâce à l'initiative du préfet et à ses efforts, étant constitué un Musée du département dans la palais administratif... Cette oeuvre n-est qu'à son commencement. Le musée s'enrichira, au fur et à mesure, des nouvelles découvertes qu'on fera. Il est à espérer que les recherches qu'on entreprend sans cesse vont donner des résultats satisfaisants. Une partie des objets du musées sont gardés dans le cabinet du préfet, d'autres sont disposés en deux rangées qui forment une allée dans le jardin du Palais, entre le corps de l'édifice administratif et la porte du jardin donnant sur la mer".*

Après ce communiqué émouvant on fait la description des objets, continuée dans les numéros suivants du journal [28]. L'information concernant la création du musée de Constantza paraît également dans les journaux centraux [29].

Pour l'instant, donc, l'institution archéologique nouvellement créée siégeait dans le bâtiment du palais administratif, placé à l'entrecroisement des actuelles rues Traian et Tomi — la rue Sulmona d'aujourd'hui [30].

Il résulte, des descriptions faites, que les menus objets ainsi que 15 monuments sculpturaux étaient, en vue d'une plus sûre protection, rangés dans le cabinet même du préfet et sur l'allée qui reliait le bâtiment à la porte donnantsur la mer étaient, enalignées 27 pièces — la majeure partie inscriptions et pierres tombales. La découverte des monuments a eu lieu grâce aux excavations effectuées pour certaines constructions en ville ou aux travaux agricoles du territoire du département.

L'Académie Roumaine manifestait un intérêt particulier pour les vestiges que Remus Opreanu faisait connaître pendant ses séances : *„Les antiquités de la Dobroudja attirant à juste titre l'attention et la sollicitude de l'Académie, on a discuté de la modalité de les découvrir et de les*

---

[28] On a commencé à décrire les objets qui composaient le musée de la Dobroudja à partir du no. 2 du 17 mai 1880 du journal „Farul Constanței", p. 3–4 et va continuer au no. 3 du 24 mai, p. 4 et au no. 4 du 31 mai, p. 3–4.

[29] România Liberă du 29 mai 1880.

[30] B.C.E., archive M. Kogălniceanu, paquet XVI, dossier 15, le document du 21 octobre 1879 ; M. Ionescu, *Tomis*, Constanța, 1931, p. 75. Aujourd'hui, à l'endroit où se trouvait l'ancien palais administratif, il y a le jardin d'été „Victoria".

https://biblioteca-digitala.ro

soumettre à une étude sérieuse ; voilà pourquoi, au cours de la séance du 19 septembre 1880, on a designé une commisssion composée par Kogălniceanu, Hașdeu et Ștefănescu, laquelle se déplacera au moment dû sur les lieux" [31].

Pour encourager les donnateurs intéressés à l'enrichissement des collections du musée, la préfecture les remercie par l'intermédiaire de la presse locale ; nous apprenons, par exemple, que le premier donnateur, Chevara Casabian, „a offert à la Mairie, pour le musée, une grande pierre funéraire à inscription antique bien conservée faisant des éloges de l'em pereur Dioclétien de la part des habitants du municipe de Tomi [32]".

„Farul Constanței" déploie une propagande infatigable en faveur du rassemblement des antiquités de la province que *„...nous sommes obligés de recueillir avec vénération là où elles se trouvent et de les garder en tant que chers vestiges de nos ancêtres. Nous ne saurons pas les laisser profaner par ignorance et incurie. Voilà pourquoi la Préfecture a fondé un musée du district où l'on puisse garder toute pierre à inscriptions et des objets antiques d'art et ayant une valeur historique. Nous invitons donc instamment quiconque trouvera pareilles pierres à inscriptions de les envoyer à la Préfecture pour le musée du district* [33]".

Pusqu'on connaît les éléments, peu nombreux, qui composaient la collection du musée à cette époque-là, on se rend à présent compte de l'absence d'une série de pièces représentant la culture matérielle réalisée en Dobroudja. Le préfet considérait, naturellement, le passé non pas à travers le prisme de l'archéologue mais plutôt en bon connaisseur de l'histoire et de la philosophie antique. Juriste marquant, par con séquent muni du sens de la réalité, il croyait en premier lieu aux documents écrits.

Mais plus l'intérêt des autorités par rapport aux vestiges antiques s'accroît, plus s'accroît la passion de certains particuliers pour ces objets-là. Voilà pourquoi la presse y intervient : *„Le Ministère de la Culture a pris note du fait que certains particuliers avaient créé de riches collections de bas-reliefs, statues, inscriptions, colonnes de marbre et de monuments antiques qu'ils ont ramassés par centaines ; des agents fouillent les villages et les cimetiers, enlevant tout ce qu'ils y trouvent* [34]".

Bien qu'il n'y eût pas encore de loi pour la protection des monuments antiques — l'État même vendait des antiquités — devant le pillage la presse exprime le vif désir des patriotes de garder ce précieux héritage : *„Pareil enrichissement au détriment du musée, de la science est inadmissible. Les oeuvres d'art de la Dobroudja, les monuments architectoniques et sculpturaux appartiennent à l'État... Nul n'a le droit de faire des fouilles, de vendre, d'ocheter ou de spéculer des pierres à inscriptions des objets antiques hors de commercer. Le Ministre des Cultes invite le préfet de Constantza à organiser le service de surveillance des monu-*

[31] Analele Academiei Române, série 2, tome 3, session générale de 1881, procès-verbal no. 1 rédogé pendant la séance du 10 mars.
[32] Farul Constanței du 28 septembre 1880, p. 1.
[33] Farul Constanței du 18 décembre 1882
[34] Războiul du 23 juillet 1882.

https://biblioteca-digitala.ro

ments antique. A Constantza et Mangalia les autorités exerceront une surveillance spéciale lorsque, au cours des excavations faites pour les constructions, on trouvera des traces de mosaïque et feront arrêter les travaux. Quiconque trouve un objet doit en informer les autorités [35]", puisque, comme il est dit plus loin : „*ce n'est que grâce aux découvertes archéologiques qu'on peut composer les tableaux culturels d'une province ayant un passé si ancien au monde classique gréco-romain et ce n'est que grâce aux services de la science que les moins importants, les plus énigmatiques objets deviennent des témoignages vivants sur la vie et les faits des populations disparues* [36]".

La première étude scientifique concernant les antiquités est due à Mihai Sutzu [37].

Par les soins de l'Académie Roumaine, en premier lieu par ceux du Musée National d'Antiquités et des autorités locales ont été entreprises des fouilles archéologique et des périégèses à travers la Dobroudja pour enrichir les collections du musée.

Dès 1881, l'année où il devient directeur du Musée National d'Antiquités, *Grigore Tocilescu* a accordé une attention particulière à cette province roumaine ; il a réussi, grâce à ses recherches, à faire entrer dans les collections et à publier, jusqu'en 1908, plus de 600 inscriptions [38]. Les journaux de l'époque nous informent qu'on avait initié des fouilles sur plan local, dans le dessein d'enrichir le musée : „*L'inspecteur scolaire Ioan Bănescu a commencé à faire des fouilles archéologiques à la tour d'Adam-Klissi, où il y a bien des bas-reliefs romains et d'autres objets précieux. M. Bănescu a découvert aussi, pendant l'excursion qu'il a fait à travers la Dobroudja, différentes pierres à inscriptions antiques et certains objets d'intérêt scientifique qui seront envoyés au musée* [39]".

Une activité intensément soutenue par Grigore Tocilescu pendant 12 ans a eu pour résultat la mise en valeur du monument d'Adamclisi [40] et la mise en évidence des ruines de la cité voisine, pour laquelle on avait créé un petit musée, bien que la quasi-totalité des monuments archéologiques découverts en Dobroudja eussent pris le chemin de la capitale, pour enrichir les collections du Musée National d'Antiquités [41]. Certes, leur transport à Bucarest avait été déterminé par l'intention de les protéger, ce qu'on ne pourrait dire quant à la création de bien des collections par-

---

[35] *Idem.*

[36] *Ibidem.*

[37] Mihail Sutzu, *Coup d'oeil sur les monuments antiques de la Dobroudja*, dans Revue Archéologique, 42, 1881, p. 182 et suiv.

[38] Inscriptions plubiées dans *Archaölogisch-epigraphische Mitteilungen aus Österreich-Ungarn*, ensuite dans *Monumente epigrafice şi sculpturale ale Muzeului Naţional de Antichităţi din Bucureşti*, I–II, Bucarest, 1902–1908.

[39] Războiul, du 20 octobre 1883.

[40] G. Tocilescu, Otto Benndorf et George Niemann, *Monumentul de la AdamKlissi, Tropaeum Traiani*, Vienne, 1895.

[41] Gr. Tocilescu, *Monumente epigrafice şi sculpturale...*

BIBLIOTECA MUZEULUI DE ARHEOLOGIE CONSTANŢA

https://biblioteca-digitala.ro

ticulières, formées pour la plupart avec des pièces en provenance de la Dobroudja [42].

En ce qui concerne l'activité de terrain y déplovée par Grigore Tocilescu, il faut mentionner le fait qu'il a réalisé, à l'aide directe de l'ingénieur P. Polonic, la première carte archéologique de la région, qui présentait la topographie détaillée des *vallum* existant entre Constantza et Cernavodă, le tracé des principaux chemins et plus de 60 camps fortifiés romains trouvés sur le terrain [43], la majeure partie identifiés dans les localités mentionnées par les itinéraires antiques, le long du *limes* danubien. Les découvertes archéologiques faites en Dobroudja ont suscité de manière particulière l'intérêt de l'Académie Roumaine. Dans ses séances, on a sollicité le développement des ouvrages concernant les *vallum* de la Dobroudja, étudiés auparavant par C. Schuchardt [44] et on écoutait avec un intérêt souligné les exposés de Grigore Tocilescu [45]. En 1886 Mihail Kogălniceanu exigeait de la protection pour les monuments historiques et archéologiques de la Dobroudja [46] et, en 1887, à l'Académie avaient lieu des discussions animées au sujet de la signification du monument d'Adamclisi [47].

En sa qualité d'inspecteur général de l'enseignement et de secrétaire général du Ministère de l'Instruction (1891–1892), Gr. Tocilescu a réclamé qu'on fasse immédiatement connaître toutes les découvertes fortuites faites sur le territoire du pays et qu'on accompagne les notes informatives de dessins ou de transcription des inscriptions [48].

Aussi, en tant que professeur universitaire, a-t-il organisé, pour les étudiants des excursions d'études à travers les villes et les cités antiques de la Dobroudja, utilisant cette forme d étude pour éveiller et cultiver l'intérêt envers les antiquités de ces endroits [49]. A part la connaissance d'importants points archéologiques, on dépistait et collectait des vesti-

---

[42] Comme l'était, également, la collection de l'illustre homme d'État Mihail Kogălniceanu, étudiée et publiée par G. Tocilescu en 1883, cf. R. Vulpe, *oeuv. cit.*, p. 121.

[43] Cf. aussi à Gr. Tocilescu, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, Bucarest, 1900.

[44] A.F.M., 9, 87–113, Analele Academiei Române, série 2, tome 8, section 1, 1885, séance du 13 septembre.

[45] BAR, archive Gr. Tocilescu, Mss 5131, p. 131–132, 254–258, 259–263 ; Analele Academiei Române, série 2, tome 8, section 1, 1886 et les séances du 11 mars et du 3 mai 1886 ; Constantza, 1, no. 48 du 22 novembre 1892, p. 2.

[46] Al. Zub, *M. Kogălniceanu, bio-bibliografie*, Bucarest, 1974.

[47] Analele Academiei Române, série 2, tome 9, 1886–1887, Bucarest, 1887, séance du 17 mars 1887.,

[48] BAR, Archive Gr. Tocilescu, *Mss. 5131*, p. 226 ; *Mss. 5132*, p. 202 ; Archive MNA, année 1897, p 44 ; année 1898, p. 40–42, 52, cf. Emilia Doruțiu, *Precizări topografice despre unele inscripții dobrogene*, dans SCIV, 1, 1964, no. 15, p. 131–133.

[49] La presse de l'époque a enregistré ces événements : „Farul Constanței", an 2, 1881, no. 46 du 26 avril, p. 8 ; „Constanța", 2, 1893 du 30 mai ; „Adevărul" du 2 juillet 1894 ; BAR, archive Gr. Tocilescu, *Mss. 5131*, p. 71–72, 74, 85 ; Archives de l'État, Constantza, fonds Mairie, dossier 7/1894, p. 27 ; Aguletti C. Teodor, *A treia excursiune făcută de studenții universitari sub conducerea d-lui profesor Gr. Tocilescu*, Bucarest, 1895 ; l'auteur y expose, brièvement, un „répertoire" archéologique de la Dobroudja visitée ainsi ; Al. Zub, *oeuv. cit.*, p. 776.

https://biblioteca-digitala.ro

ges, surtout épigraphiques, ayant ainsi enrichi de pièces de grande valeur le Musée National d'Antiquités. En telle situation, le problème de l'existence du musée de Constantza apparaît en contradiction avec la centralisation à Bucarest des objets découverts [50]. Mais notons que le musée crée par Remus Opreanu a été désorganisé à la suite de l'incendie de 1882 qui a détruit le palais administratif de la Préfecture [51] ; par conséquent, l'initiative du directeur du Musée National d Antiquités était, d'une certaine manière, judicieuse. Les monuments sauvés de l'incendie ont été abrités dans un kiosque du jardin public. La survivance du musée de Constantza est mise en danger par l'attitude de certains hommes influents, désireux de tout concentrer à Bucarest. Dans les séances de l'Académie – pour citer des opinions divergents – A. Papadopol-Calimach faisait l'observation que *„parmi les objets rassemblés dans le jardin de Constantza il y aurait aussi des fragments l'inscriptions, sans aucun intérêt historique, pour lesquels il serait inutil de faire de grands frais de transport"*. En le complétant, G. Sion parle des *„musées provisoires de la Dobroudja"* ; sa conception ne présente aucun intérêt pour le musée réalisé à Constantza par R. Opreanu. Dans le cadre de la même séance, D. A. Laurian affirmait qu'il ne croyait pas *„qu'une inscription ou fragment d'inscription ait une importance quelconque"* et se prononçait pour *„le rassemblement de toutes* (ces inscriptions) à Bucarest" [52]. En opposition avec l'attitude de ceux-là, il convient de souligner les efforts de la préfecture de Constantza de consolider la position du musée local, efforts visibles en un acte accepté par le Ministère. Au point culminant de la dispute, le préfet F. Scheletti émet sa *Décision no. 13 du 26 septembre* 1889 [53] laquelle précisait : *„Vu que la terre de la Dobroudja et surtout du district de Constantza est riche d'antiquités, preuve – les objets précieux, les inscriptions sur pierre qu'on découvre quotidiennement, considérant que la ville de Constantza est une station balnéaire fréquentée par un nombreux public et que, de cette manière, la connaissance des richesses archéologiques de la Dobroudja se répandrait d'autant plus qu'elles seraient sous le yeux de tout visiteur...*
Nous décidons :
Un musée sera créé dans la ville de Constantza, lequel sera installé pour l'instant dans un local désigné expressément par la Préfecture". Et le document continue en faisant savoir que le musée comprendra les objets qu'on trouvera sur le territoire du district de Constantza. En ce sens on invitait les particuliers à appuyer l'institution, en réclamant à la fois le retour des pièces qu'on avait transportées à Bucharest. Le préfet faissait mention du crédit permanent accordé par le conseil du Département de Constantza au musée.

Le Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique, ayant reçu la décision émise par le préfet de Constantza, en envoya une copie (la note offi-

[50] BAR, Archive Gr. Tocilescu, *Mss. 5129*, p. 140 ; mss 5131, p. 71, 148, 160–165, 168–171, 277 ; „Constantza", an IV, 1896, no. 155, 31 mars, p. 2–3.
[51] Radu Vulpe, *oeuv. cit.*, p. 119 ; *Anuarul Monumentelor Istorice pe 1914*, le rapport de I. Ghibănescu, Bucarest, 1915, p. 96–97.
[52] Analele Academiei Române, série 2, tome 8, 1888.

https://biblioteca-digitala.ro

cielle no. 11054 du 29 septembre 1889) au directeur du Musée National d'Antiquités, Gr. Tocilescu, lequel refusa de donner son avis, sous le prétexte que le patrimoine archéologiques n'aurait été en sûreté qu'à Bucarest. Pour protéger le patrimoine culturel national, le Ministère des Cultes et de l'Istruction Publique fat promulguer, en 1893, *„La loi et le réglément concernat la découverte des monuments et des objets antiques"* [54], conformément à laquelle *„les objets antiques et d'intérêt artistique ou historique font partie du patrimoine et l'Etat doit s'intéresser é ce qu'ils ne soient pas aliénés ou détruits ou que soit altérée la forme qui leur donne de l'intérêt historique ou artistique"* [55]. En accord avec l'esprit de la loi, on devaient interdire aux habitants de continuer à se procurer de la pierre de construction pour les habitations, pratique constituant depuis longtemps une vraie calamité locale.

À l'Académie Roumaine on présentait en permanence des communications concernant les découvertes archéologiques de la Dobroudja ; d'autres noms apparcissent à coté du nom de Gr. Tocilescu. Particulièrement importante nous semble la communication de V. A. Urechia, présentée dans la séance du 24 mai 1896, par laquelle il faisait connaître que *„la seule mosaïque trouvée à Constantza est en danger d'être détruite"* [56]. (Serait-il question de la même mosaïque qui sera découverte après 43 ans ?).

La triste constantation que le musée créé par Remus Opreanu avait été désorganisé – tout en continuant sont existence plutôt comme un dépôt de matériaux tandis que les résultats des découvertes archéologiques, nombreux, prennent le chemin de Bucarest – provoque le mécontentement des gens de l'endroit. Leur désir le plus vif était d'avoir un musée à eux. Et voilà que, en 1906, l'administration du district de Constantza envoie un rapport [57] au Premier ministre et ministre de l'Intérieur, G. Gr. Cantacuzino, où l'on fait savoir qu'elle avait pris l'initiative de passer au rétablissement car" *un musée en Dobroudja serrait comme un temple de recueillement et de réconfort. Rendrons hommage à la mémoire des ancêtres pour que nous puissions, à notre tur, espérer le respect et les soins de ceux qui viendront après nous... Les monuments qui se font voir, blancs, de sous la terre complètent le testament que nos grands-*

[53] Nous remercions, par cette voie aussi, Ioana Hristache-Panait et Panait I. Panait lesquels nous ont fait connaître l'existence de cet acte aux Archives de l'État à Bucarest. Cf. aussi aux *„Contribuții la cunoașterea începuturilor muzeografiei dobrogene"*, communication qu'ils ont présentée à la session scientifique annuelle du Musée d'Histoire Nationale et Archéologie de Constantza (séance du 8 novembre 1979).

[54] Archives de l'État, Constantza, fonds de la Mairie, dossier 12/1893, feuille 33 ; Th. Sauciuc-Săveanu, *Nouăle cercetări și săpături arheologice din România*, dans ARMSI, série 3, tome 29, 1946–1947, Bucarest, 1948, mémoire 11, p. 464.

[55] Archives de l'État, Constantza, fonds de la Mairie, dossier 12/1893, feuille 33.

[56] Analele Academiei Române, série 2, tome 19, 1896–1897, p. 13.

[57] Rapport no. 5978 de juillet 1906. Annexe no. 1. Cf. aux Archives de l'État, Bucarest, fonds du Ministère de l'Intérieur, Direction de l'administration générale du personnel et de la police générale, Service de la Police Générale et de la Statistique, p. 177.

https://biblioteca-digitala.ro

parents nous ont laissé et lequel atteste que nous possédons à juste titre ces lieux" [58].

A la suite de l'autorisation émise par G. Gr. Cantacuzino, par l'ordre no. 36349 du 11 juillet 1906 [59], un comité [60] fut institué à Constantza, lequel devait s'occuper de la réorganisation du musée et qui a tenu sa première séance le 22 juillet [6]. A cette occasion-là, on a décidé qu'on exigerait la votation d'une loi ad-hoc pendant la session de l'automne *pour que le* musée ait une existence légale puisque *„la loi existante, à la suite de la proposition faite par M. Gr. Tocilescu, a été rédigée par M. Take Ionescu, ancien ministre des Cultes, stipulant que tout objet découvert dans la terre doit être remis au Musée National, un musée régional ne pouvant se réserver que les copies ou les moulages"* et, *plus loin : „Puisque pareille loi, qui ne nous accorde pas le droit d'investiguer notre passé et de garder les objets trouvés, est nuisible au progrès culturel, nous sommes convaincus que les corps législatifs modifiéront la loi existente, pour que puisse entrer dans son existence légale le Musée Régional de la Dobroudja, dont le batiment, qu'on commencera à partir de l'année prochaine, sera un chef – d'oeuvre de l'arhitecture roumaine"*[62]. Partant de l'idée que *„nulle part ailleurs qu en Dobroudja on ne saurait retrouver plus complètement et de manière plus évocatrice le passé, avec tout le génie d'expansion et de résistance de nos ancêtres latins"*, *le comité désirait* transformer le musée en un vrai *„autel de Constantza"* [63].

Pendant la même séance, du 22 juillet 1906, on a pris des mesures pour trouver les fonds nécessaires à la construction du musée, ont été dressées des listes de subscription, envoyées à toutes les préfectures du pays et à toutes les communes du district, aux hauts prélats, évêchés et commandant de corps d'armée. M. Sutzu, président du comité, a souscrit la somme de 500 lei et I. Bănescu a promis de prévoir dans le budget de la commune de Constantza, pour l'année suivante, la somme de 20.000 lei, la même somme étant aussi prévue dans le budget du district [64]. Au mois de décembre, le préfet M. Capşa envoie un rapport au

---

[58] *Idem.*

[59] *Ibidem.*

[60] Comité composé par : Mihail Sutzo, président ; M. Capşa, préfet du département de Constantza ; Lazăr Munteanu, président du Tribunal ; ingénieur I. Pîrlă, directeur de la construction du port ; Podinsky, ingénieur de la construction du port ; C. Parianno, ancien préfet, grand propriétaire ; I. Bănescu, maire de la ville ; I. Gr. Păunescu, administrateur des Domaines d l'État ; l'archiprêtre du département ; Ion Cartacea, inspecteur scolaire ; Tache Manicatide, président de la Chambre de cammerce ; Petru Vulcan, chef du service de comptabilité du département et directeur de revue „Ovidiu", élu secrétaire, cf. *Muzeul regional al Dobrogei din Constanţa*, dans Ovidiu, no. 6, 1906, nos 5–6, juillet – août, p. 86 ; Ion Adam, *Un muzeu al Dobrogei*, dans Tribuna Dobrogei, an Ier, 1905, no. 2, octobre, p. 2.

[61] „Ovidius", juillet-août, 1906.,

[62] *Idem.*

[63] BAR, Archive Gr. Tocilescu, *Mss. 5131*, p. 177–178.

[64] „Ovidius", juillet-août, 1906 ; „Conservatorul", Bucureşti, 9/22 août 1906, publie le rapport du Préfet de Constanza et la réponse favorable du Ministère de l'Intérieur, ainsi que les mesures prises par le comité instituté ; „Conservatorul", Bucarest, 11/24 août 1906, publie un article où est commentée l'initiative de la fondation du musée.

https://biblioteca-digitala.ro

Ministère de l'Instruction et des Cultes, sollicitant que le Musée pour la réorganisation duquel il avait reçu l'autorisation du Président du Conseil des Ministres, soit légalement accepté [65]. On envoie, pour aviser, une copie du rapport au directeur du Musée d'Antiquités [66]. Dans son rapport, le préfet fait savoir : „*on a déja collectionné plus de 200 objets en or, argent, bronze, pierre, terre et verre et plus on hâte la votation du projet de loi, plus les offrandes deviendront nombreuses, puisque beaucoup d'hommes hésitent à les faire avant l'avoir vu une autorisation légalement octroyée*" [67]. A base de l'accord obtenu de la part du Ministere de l'Instruction et des Cultes, la mairie a cédé un terrain du jardin public pour la construction et l'architecte Petre Antonescu s'est chargé de la responsabilité du projet [68]. De cette manière, le musée de Constantza, en voie de réorganisation, commence à enrichir ses collections, non seulement des pièces qu'on n'avait pas transportées à Bucarest, au Musée National d'Antiquités [69] mais aussi de donations ; preuve, un article paru dans „*Tribuna Dobrogei*" sous le titre „*Une donation de grande valeur pour le musée régional*" [70].

Malheureusement, sous peu l'enthousiasme du Comité s'éteint et le projet de la construction sera abandonné.

En 1910–1911, les antiquités – tant qu'on en avait collectionné et gardé – se trouvaient au gymnase „Mircea cel Bătrîn" sans aucun ordre à caractère administratif et scientifique et les fonds procurés par l'enthousiaste comité en 1906 – environ 5000 lei – „*ont été déposés en banque au compte du Musée National de Bucarest, représenté par sa direction et son fondé de pouvoir de Constantza, l'intendant du musée local, le prof. N. Orghidan*"[71].

Mais en 1911 à la direction du Musée National d'Antiquités de Bucarest est installé V. *Pârvan*, lequel pose de nouveau le problème de la fondation d'un musée à Constantza, en adressant en ce sens un rapport au Ministère de l'Instruction [72]. L'ordre du Ministère, série B, no. 73245 du 27 octobre 1911 est favorable [73].

---

[65] *Rapport no. 12086*, Archives de l'État, fonds du Ministère de l'Instruction et des Cultes, p. 175.

[66] Archives de l'État, Bucarest, fonds du Ministère de l'Instruction et des Cultes, Direction de l'Enseignement secondaire et supérieur, série B – No. 67764 du 4 décembre 1906.

[67] Anexe no. 2.

[68] *Construirea noului local de muzău regional dans* „Tribuna Dobrogei", an Ier, 1906, no. 59 du 7 décembre, p. 1

[69] BAR, Archive Gr. Tocilescu, *Mss. 5131*, p. 148, 160–171, 175, 196–200, 216 ; „Tribuna Dobrogei", an Ier, 1906, no. 59 du 7 décembre, p. 1.

[70] „Tribuna Dobrogei", an 2, 1907, no. 12, 26 janvier p 1.

[71] V. Pârvan, *Zidul cetății Tomi*, dans ARMSI, 37, 1915, p. 415, no. 2 ; Archives de l'État, Bucarest, Ministère de l'Instruction Publique, dossier 2515/1911, feuille 219 ; cf. V. Pârvan, *Corespondență și acte*, Bucarest, 1973, p. 128–129, 136.

[72] *Rapport no. 267* du 17 décembre 1911, existant dans les dossiers du Musée d'Antiquités, années 1911–1915, cf V. Pârvan, *Zidul cetății Tomi*.

[73] Dossiers MNA, cf. Vasile Pârvan, *Zidul cetății Tomi*.

https://biblioteca-digitala.ro

Le raport de V. Pârvan et l'ordre du Ministère sont considérés – à partir de cette période – là comme étant „*les actes proprement – dits de fondation du Musée d'Antiquités de Constantza*" [74].

Le prof. N. Orghidan, intendant du musée de Constantza, s'étant bien rendu compte du rôle complexe de l'institution qu'il représentait, a fait de nombreuses démarches pour obtenir de l'appui matériel en vue d'effectuer des recherches archéologiques le long du tracé des égouts de la ville. Ses sollicitations justifiées sont parfois restées sans écho puisque la peur de ne pas tarder les termes d'execution des travaux édilitaires l'emportait sur la conviction de l'importance des valeurs documentaires qu'on aurait pu sauver [75].

A la suite du transfert du prof. N. Orghidan à Craiova et de la transformation du gymnase „Mircea cel Bătrîn" en lycée, le musée est obligé à changer de local et on le trouve installé à l'École Normale d'instituteurs [76]. Le directeur de cette institution, le prof. I. Ghibănescu, est nommé intendant du musée dès le 29 septembre 1912 [77]. Ce fut un enthousiaste qui a beaucoup agi pour le progrès du musée ; malheureusement, le concours des autorités, surtout sur plan financier, lui manquait. Ecoutons sa propre confession : „*A cause de l'absence totale de fonds, personnelement je n'ai rien pu entreprendre en dehors de l'aire de la ville de Constantza ; on ne m'a fait connaître non plus d'autres travaux et découvertes en dehors de ce qu'a entrepris la Direction du Musée National de Bucharest à Caranasuf – Histria. Par conséquent, nous avons dirigé notre activité vers les vestiges antiques de la ville et, en la mesure de nos possibilités, nous en avons fait échapper à la destruction ; certaines antiquités ont trouvé un abri dans la section locale du Musée National, dont quelques unes présentent une importance particuliere pour l'histoire antique et lesquelles formeront l'objet d'un inventaire détaillé dressé actuellement par le Directeur du Musée Central de Bucarest*" [78]. Dans l'action de sauvegarde des monuments de la ville, I. Ghibănescu entraîne les élèves de l'école normale et, par l'amabilité de la Direction générale du service d'études et constructions du port, on met à sa disposition les objets trouvés : „D'une très grande utilité nous ont été les élèves de l'École Normale – lesquels ont collectionné et déposé au Musét bien des objets antiques – ainsi que le *Direction générale du service d'étude et constructions du port de Constantza qui, avec une extrême obligeance, a mis à notre disposition les objets trouvés à l'occasions des excavations du port et que l'ignorance et l'avidité des ouvriers et des chefs d'équipes n'avaient pas abouti à détruire ou à aliéner*" [79]. Le professeur I. Ghibă-

[74] V. Pârvan, *oeuv. cit.*

[75] Archives de l'État, Constantza, fonds Mairie, dossier 45/1911, p. 8–9 ; Archives de l'État, Bucarest, Ministère des Cultes, inv. 550, dossier 376/1911, tome Ier, p. 4–5.

[76] V. Pârvan, *Zidul cetății Tomi*, p. 415–416 ; Anuarul Monumentelor Istorice pe 1914, Bucarest 1915, *Raportul d-lui Il. Ghibănescu (Constanța)*, p. 96–97.

[77] V. Pârvan, *lieu cit.*

[78] Anuarul Monumentelor Istorice pe 1914, Bucarest 1915, *Raportul d-lui Il. Ghibănescu (Constanța)*, p. 96–97

[79] *Idem.*

https://biblioteca-digitala.ro

nescu réussit à rendre indépendent le musée, par son installation dans une construction du parc comunal, prêtée par la mairie, laquelle accorde également une subvention annuelle représentant le salaire d'un gardien [80]. Là, on pouvait visiter le musée tous les jeudis et les dimanches entre 14 heures et 16,30 heures [81]. La préoccupation du nouveau maire Virgil Andronescu est largement soulignée par I. Ghibănescu : *„son attention est devenue tellement constante et avisée qu'elle pourrait servir d'exemple pour bien des villes du pays"* [82]. Mais c'est toujours le prof. I. Ghibănescu qui dépose le plus d'efforts, qui se donne toutes les peines du monde à récupérer et à sauvegarder les monuments decouverts en vlle et à faire trouver les moyens d'y intéresser les découvreurs et de les déterminer à faire don de leurs découvertes au musée. Voilà la réponse reçue de la part du Musée National d'Antiquités à sa proposition de rendre publiquement hommage à un donateur : *„Concernant la note officielle de M. le directeur du Musée National, section de Constantza* [83], *par laquelle on fait connaître que M. l'ingénieur Traian Grigorescu de Constantza a fait donation au Musée de quelques objets antiques et l'on demande en guise de récompense une distinction (décoration) pour le donateur, qu'on réponde que pour les objets donnés il suffit d'une note officielle comme marque de gratitude ; la Commission en fera de même"* [84]. Il va de soi que le prof. I. Ghibănescu exagérait l'importance de la récompense mais il procédait ainsi pour encourager d'autres éventuels donateurs.

Le profeseur sollicitait toujours le concours des autorités pour pouvoir transporter les objets trouvés dans le département mais il ne reçoit que des suggestions, les pièces étant envoyées de préférence à Bucarest. En voilà une preuve péremptoire : *„Concernant la note no. 91 du 11 mars 1914 (enregistrée sous le no. 201 du 17 mars 1914) émise par M. I. Ghibănescu, directeur du Musée d'Antiquités, section de Constantza, il faut prier la Direction du Musée National de Bucarest de faire venir la pierre ici, à ses frais, et pour qu'on puisse procurer des moyens destinés au musée de Constantza, écrivez à M. Ghibănescu de former un comité de patronage qui travaille en ce sens-là* [85].

Aux difficultés matérielles se sont ajoutées les actions toujours plus rapaces ainsi que l'incurie des entrepreneurs constructeurs, ayant mené à la détérioration des monuments : *„Mais j'avoue que, si nous avions joui du concours bien-veillant des autorités locales, les résultats eussent été plus satisfaisans et bien des choses dont le destin n'est conu que grâce à la rumeur publique feraient aujourd'hui la fierté de notre musée. Mais ce*

[80] La construction offerte par la mairie était un ancien petit restaurant, cf. V. Pârvan, *lieu cit. ; Raport asupra activităţii Muzeului Naţional de Antichităţi pe anul 1918*, p. 6.

[81] Archives de l'État de Constanza, fonds Mairie, dossier 51/1914, p. 3, 6, 7, 9.

[82] V. Pârvan, *oeuv. cit.*

[83] Enrégistrée à l'Administration de la Maison de l'Église, sous le no. 57666 de 1913.

[84] Procès-verbal no. 1 (séance du 20 janvier), enregistré sous no. 130/18 février, dans Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice pe anul 1914, p. 30.

[85] Procès-verbal no. 5 (séance du 17 mars) enregistré sous le no 285/22 avril, dans Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice pe anul 1914, p. 30.

https://biblioteca-digitala.ro

qui plus est, les ruines même des monuments, lesquelles, à cause de leur dimensios, ne pouvaient être enlevées et présentaient un intérêt particulier, sont menacées de la destruction. Par exemple... le Ve Commandament d'armée, poussé par un esprit de collectionneur mal compris a désigné expressément des soldats qui cherchent en ville et au port des vestiges architectoniques qu'ils déposent dans la cours dudit Commandement et qui s'y dégradent" et *„le constructeur de la chausée Viile-Port ne fait pas attention aux vieilles constructions trouvées, les détruit ou les recouvre, ainsi que d'autres entrepreneurs lesquels, en dépit de l'intervention de M. Pârvan même, ont transformé la muraille de l'ancienne cité de Tomi en une carrère de pierre*[86].

La Commission des Monuments Historiques, destinataire du sombre rapport du prof. Ghibănescu, quoique bienveillante, s'avère impuissante ; quant au soutien financier elle recommande à l'intendant de former un comité de patronage qui puisse assurer les fonds nécessaires pour transporter à Constantza des pièces archéologiques trouvées dans le département ; elle le remercie pour sa contribution et reçoit positivement la sollicitation de celui-là au sens d'appeler les professeurs C. Istrate, N. Iorga, V. Pârvan, G. Murgu et A. Lepădatu à venir tenir des conférences à Constantza en vue de soutenir moralement et financièrement le musée[87]. À cette occastion-là on a parlé du caractère actif, éducatif du musée d'histoire en tant que prestigieuse institution destinée à assurer l'organisation des actions scientifiques d'ampleur. Citons, de la longue série des actions déployées dans la salle du Casino, les conférences tenues par V. Pârvan : *„Constantza à l'époque gréco-romaine"* et G. Murnu : *„Le Monument d'Adamclisi"* [88].

V. Pârvan avait commencé, dès le mois de janvier 1915, les fouilles jà la muraille de la cité de Tomi[89] et, à base des résultats obtenus, il a établi le contour de la muraille d'enceinte et a dressé le premier plan topographique des ruines antiques malheureusement endommagées de maniere grave par les constructions érigées après 1878. Les recherches systematiques entreprises à Constantza par le Musée National d'Antiquités, en parallèle avec les excavations édilitaires, ont mené à la découverte d'une quantité appréciable de pièces archéologiques qui ont enrichi le patrimoine du musée. Les monuments inédits ont été étudiés et publiés par V. Pârvan, Paul Nicorescu, D. M. Teodorescu [90] etc., ce qui met en évidence un nouvel aspect du rôle qu'a eu le musée de Constantza pendant l'émulation scientifique d'avant la première guerre mondiale.

---

[86] Anuarul, p. 96–97.

[87] *Idem*, p. 30, 42, 57.

[88] *Ibidem*, p. 57 ; „Liberarul", Constanza, an Ier, no. 1, 1er mars, p. 3 ; no. 3,15 mars, p 3 ; Archives de l'État, Bucarest, Direction Générale des Arts, dossier 376/1915, tome Ier, p. 191, 204 ; Archives de l'État, Constantza, fonds Mairie, dossier 51/1914, p. 22.

[89] L'annuaire pour 1914, p. 96–97 ; Archives de l'État, Bucarest, Direction générale des arts, dossier 376/1915, tome 2, p. 41–49 ; V. Pârvan, *Zidul cetății Tomi*, dans ARMSI, tome 37, Bucarest, 1915, p. 415–450.

[90] V. Pârvan, oeuv. cit. ; D. M. Teodorescu, *Monumente inedite din Tomi*, dans BCMI, 8, 1915, p. 74–87, 186 ; Paul Nicorescu, *Monumente nouă din teritoriul orașului Tomi*, dans BCMI, 9, 1916, p. 71–81.

https://biblioteca-digitala.ro

Mais les gens de l'endroit étaient mécontents du fait que le musée ne disposait pas d'une construction adéquate. Dans le journal „Dacia" du 25 mai 1916[91] paraît l'article „Le Musée de Constantza" dont l'auteur, révolté, opinait : „...*le sous-sol de Constantza est un trésor d'antiquités... Il n'y a pas de fouille qu'on fasse sans qu'on n'y trouve toutes sortes de reliques, toutes sortes de sources historiques... Juscu'aux dernières années, personne n'a pensé a collectionner ces objets précieux à tous points de vue, ils étaient détruits ou tombaient entre les mains des particuliers et des spéculateurs. Il a fallu que le regretté Kalinderu vînt dans la localité... pour qu'on prenne certaines mesures en vue de corriger l'état de choses. Enfin, le nombre des objets a tellement augmenté en si peu de temps qu'on a senti le besoin de leur exposition, pour que le public puisse les étudier et admirer. Mais puisque chez nous rien n'est fait comme il faut, toutes ces richesses historiques ont été rassemblées dans le kiosque de la musique du „Jardin public", c'est-à-dire une vraie dérision. Il incombe à ceux de droit de prendre plus de soin de ces vestiges chers et de fonder un musée. Nous avons appris que M. Sutzu, propriétaire d'une villa en style mauresque, aurait destiné cette maison à servir, après sa mort, en tant que siège du musée mais mettre, jusqu'alors, le musée dans des kiosques à musique ou dans des baraques à legumes-voilà une bévue".*

La réponse est claire pour nous, ceux d'aujourd'hui ; il est à noter la parution d'un article, toujours dans „Dacia", signé par I. Ghibănescu conservateur du musee, intitulé : „*Toujours au sujet du musée (réponse pour rétablir la vérité")*[92] : ...Constantza a toujours été le centre d'attraction de nos archéologues. Les objets antiques étaient rassemblés et expédiés à Bucarest. Au lieu de les garder ici, pour constituer la fierté d'une ville située sur les ruines de la cité de Tomi, on les expédie par le premier train à Bucarest. Puisque notre administration communale de ce temps là ne comprenait pas la valeur historique des traces archivieilles, ayant eu d'autres préoccupations, les connaisseurs du musée de Bucarest préféraient transporter les richesses archéologiques dans la capitale au lieu de les laisser demeurer en incertitude à Constantza. Depuis que M. Pârvan est venu à la direction du musée bucarestois, les choses ont changé... Au début il (le musée de Constantza, n.n.) a été organisé et dirigé par le prof. Orghidan et il était installé dans une salle du lycée local. Le prof. Orghidan étant transféré à Craiova, M. Pârvan, ensemble avec mon collègue, M. Gh. Coriolan, me proposent d'accepter qu'on installe le musée dans une des salles de l'école normale et de la diriger. J'ai accepté. Mais l'école normale n'a pas de local. Quand feu le président de la Commission des Monuments Historiques, M. Kalinderu, est venu à Contantza, en octobre 1913, on a prié M. Andronescu d'en répartir un ; il nous a donné le pavillon du jardin public et nous sert, depuis lors, une subvention pour les frais d'entretien. D'une année à l'autre, le musée s'enrichit de bien des objets, pierres à inscriptions, cruches, monnaies etc. On ne juge pas

[91] Musée d'Histoire Nationale et Archéologie de Constantza, Dépôt d'histoire du Moyen Âge, moderne et cotemporaine, doc. no. 5377.

[92] *Idem*, doc no. 5378.

https://biblioteca-digitala.ro

l'état d'une institution d'après ce quielle devrait être mais selon l'état des choses présent. Sans conteste, c'est un grand progrès... Constantza... a un musée contenant des milliers de pièces, pieusement et soigneusement collectionnnées... Sans doute, nous en faudrait-il plus. Nous espérons que les actuelles et les futures administrations communales et départementales se feront un titre de gloire d'accorder leur concours pour la création et l'entretien d'un beau musée d'antiquités. Le musée de la cité de Tomi".

En effet, on enregistrait des progrès ! Le musée installé dans le kiosque du jardin public, avait un programme quotidien de visite et faisait voir aux visiteurs une belle collection de monnaies donnée par le numismate Mihail Sutzu, objets céramiques et en verre, bas-reliefs, inscriptions. Devant l'entrée on avait monté un sarcophage [93]. Grâce à la subvention offerte par la mairie de Constantza, le musée a pu engager un gardien (surveillant) et un secrétaire [94]. Ces progrès ont encouragé les démarches entreprises pour l'obtention d'un espace adéquat. On poursuivait la création d'une synthèse de l'histoire de ces lieux, affirmation péremptoire de la légitimité de notre présence roumaine en Dobroudja [95]. Pour le démarrage de l'activité archéologique sur le terrain, V. Pârvan a solicité a la mairie du municipe l'allocation d'un fonds de 5000 lei pour les fouilles mais la demande excédait les forces économiques réelles de la ville à cette époque-là [96].

Aux grosses dificultés rapportées aux débuts du musée se joint le déchaînement de la conflagration mondiale, par conséquent une brusque et longue interruption de l'activité de ladite institution. Lors de l'occupation de la Dobroudja (octobre 1916), les musée de Constanza – en premier lieu – et les objectif archéologiques de Mangalia, Histria, Pantelimon, Hîrşova, Adamclisi ont été détruits, au vrai sens du mot, et leur inventaire endommagé, pillé [97]. Après la guerre, il fallait tout refaire. Sous l'impulsion de deux personnalités culturelles de tout premier ordre de Dobroudja, le prof. univ. C. Brătescu et l'avocat I. N. Roman et à l'aide

[93] „Liberalul", Constantza, an 1, 1915, no. 21 du 26 juillet, p. 2.

[94] Archives de l'État, Constantza, fonds Mairie, dossier 38/1915, p. 1–3 ; dossier 36/1916, p. 4–5 ; P. Pârvan, *Corespondenţă şi acte*, Bucarest 1973, p. 170–171.

[95] Archives de l'État, Constantza, fonds Mairie, dossier 36/1916 p. 2.

[96] *Idem*, p. 5.

[97] Archives de l'État, Constantza, fonds Mairie, dossier 36/1916, p. 7, 8, 10 ; Musée d'Histoire Nationale et Archéologie de Constantza, dépôt d'histoire du Moyen Âge, moderne et contemporaine, doc. no. 4551 ; R Vulpe dans „Dobrogea. 50 de ani de viaţă românească", p. 137, écrivant sur *l'Activité archéologique en Dobroudja*", notait : „Tous les musées régionaux de la Dobroudja, qu'on avait créés, surtout grâce aux instances et aux soins de V. Pârvan et de ses collaborateurs et élèves, dès 1914 et 1915, à Ulmetum, à Constantza, à Mangalia... à l'exception de celui d'Adamclisi, fondé par Tocilescu et de celui de Hîrşova, oeuvre méritoire de l'initiative personnelle de M. Cotovu, de la localité, ont été complètement dévastés, de manière que certains n'ont pu ni à présent être refaits... On n'a pas retrouvé les traces des pièces qui avaient constitué les musées de Constantza et de Mangalia, et des sculptures artistiques de Histria".

https://biblioteca-digitala.ro

d'autres intellectuels de Constantza, appuyés par V. Pârvan [98], C. Moisil e.a.d.s. – vrais champions de l'intégration de notre province transdanubienne dans la voie de la culture – on a initié une fertile activité d'élévation du niveau culturel de la province.

La conséquence naturelle de cet état de choses est la création de la société culturelle de Dobroudja dont le but était de faire progresser l'étude du passé et de propager des connaissances scientifiques pour les masses par l'intermédiaire de publications scientifiques accessibles au grand public. Il s'agit, en premier lieu, de la revue *„Analele Dobrogei"* qui a eu une vie relativement longue (1920–1940) [99]. Le programme de cette société comprenait „l'édition d'une revue, conférences, réunions, excursions, fondation de bibliothèques et d'une musée régional [100] (au sens d'une construction à dessein) quant à la dernière institution.

À son tour, Vasile Pârvan, dans le cadre d'un programme de vaste conception, affirmait : *„une exploitation méthodique de la Dobroudja aboutirait à la création de grands musées en plein air concernant toutes ces civilisations"* et : *„un musée régional à Constantza serait un problème de nécessité absolue, scientifique et culturelle"* [101], visant, évidemment, une institution proprement dite qui soit à même de représenter les antiquités de tout le territoire roumain compris entre le Danube et la Mer [102].

L'appui le plus précieux du savant roumain, dans ses efforts pour la création définitive du musée local (détruit en 1917 par la guerre) et pour assurer la protection des monuments de Tomi a été fourni par Virgil Andronescu, passionné pour les antiquités, ancien élève de Gr. Tocilescu – en sa qualité de maire de Constantza. Malheureusement, la situation économique d'après-guerre ne pouvait pas offrir les possibilités matérielles nécessaires à la réorganisation des musées de Dobroudja. À Constantza les pièces archéologiques étaient déposées dans le hall du Palais Communal (devenu de nos jours siège du musée) et ensuite au soi-disant „musée" du lycée „Mircea cel Bătrîn" [103]. Les pérégrinations du musée de Constantza continuent, puisqu'on le trouve installé pour deux ans dans une maison située rue Ovidiu, dans des conditions tout à fait inacceptables. Sous les flèches de la presse locale, des journaux centraux et, surtout, grâce à l'événement jubilaire de 1928, on l'instale pour une décennie (1928–1838) dans l'aile gauche de l'Hôtel de Ville [104].

À l'occasion du jubilé de cinquante ans depuis la conquête de l'Indépendance d'État de Roumanie, le prof. C. Brătescu, énergique et enthou-

---

[98] V. Pârvan, *În memoriam*, Bucarest, 1928, Extraits de „Arhiva pentru ştiinţe şi Reforma socială, 8, 1928, no. 3–4.

[99] I. Faiter, C. Călinescu, *Reviste dobrogene. Analele Dobrogei. Arhiva Dobrogei*, Bucarest, 1971, 189 p

[100] Ioan N. Roman, *Către cetitori*, dans Analele Dobrogei, an 1, 1920, no. 1, p. 1.

[101] V. Pârvan, *Probleme de arheologie în România*, dans Transilvania, Sibiu, 1921, p. 10.

[102] R. Vulpe, *oeuvr. cit.*, p. 138.

[103] *Muzeul arheologic dobrogean* dans „Farul", an 3, 1921, no. 54 du 12 septembre, p. 4.

[104] Ioan Micu, *Muzeul Regional Constantza*, s.a., p. 4.

https://biblioteca-digitala.ro

siaste directeur du musée, a fait ouvrir – à l'aide d'amis et de ses anciens élèves de l'École Normale – une exposition à caractère archéologique et ethnologique installée dans le pavillon trouvé vis-à-vis du Casino. Certaines pièces avaient été prêtées par des collectionneurs ; une fois terminées les festivités jubilaires, l'organisateur de l'exposition a insisté auprès d'eux pour qu'on donnât les objets au municipe, en vue de réorganiser, de manière permanente, le musée, ce qu'on a accepté. Sous peu, les collection ont été instaloées dans l'aile gauche de l'Hôtel de Ville [105], en préfigurant la grande institution qui allait occuper tout le bâtiment à l'occasion de l'anniversaire du centenaire de l'Indépendance d'État de notre pays.

Le Ministère des Cultes et Arts a sanctionné cet accord en confiant à la mairie les collections pour les abriter, et protéger. De cette manière, le vieux musée d'antiquités de Dobroudja devient une institution autonome. Conformément à ses statuts, il devrait atteindre un haut degré de complexité, ayant toutes les sections en mesure d'illustrer le plus fidèlement possible la contrée comprise entre le Bas-Danube et la Mer [106].

Réorganisé donc en 1928, le musée a commencé à fonctionner en 1930 en tant qu'institution incorporée à l'organisme culturel d'État.

Mais ce n'est qu'après bien des années d'activité – en réalité, une période de collectage et conservation des pièces – que les circonstances ont permis au directeur, le prof. C. Brătescu, de procéder (l'été de 1935) à l'opération de classification par sections historiques, en donnant à l'établissement une organisation réellement scientifique.

Le musée avait deux salles : une pour le Lapidarium et une autre, destinée à la céramique. Dans la première on exposait les pièces lourdes, en marbre ou calcaire : inscriptions, bas-reliefs, statues etc., la pièce principale y étant le *Sarcophage à symboles*. C'est toujours dans cette salle qu'on avait placé les monuments sculpturaux donnés par le prof. P. Papahagi ou par Gr. Florescu, trouvés à Capidava, ou d'autres qu'on avait apportés de Cernavoda, Camena etc. L'entrée y était marquée par deux poteux milliaires trouvés à Seimenii Mari. Dans la salle on avait exposé la maquette en plâtre – selon Gr. Tocilescu – du Monument Triomphal d'Adamclisi et les vitrines présentaient une riche collection de figurines céramiques et des collections de vases néolithiques, grecs et romains.

Il y avait en plus deux maquettes de monuments très importants : „Le Monument de la Dobroudja" et „Le Palais de la Culture" dont on a posé les pierres fondamentales en 1928. Celle du Palais Culturel a été posée dans l'ancien jardin public et le bâtiment devait abriter le musée, la Galerie d'art et la Bibliothèque [107].

En 1935 le dr. R. I. Călinescu mentionnait : „Le Musée de la Dobroudja possède également une riche bibliothèque de spécialité. Bien qu'il ne soit pas complet, ce musée régional est aujourd'hui une image fidèle de notre province située entre le Danube et la mer – et un vrai orne-

[105] Pr. dr. R. I. Călinescu, *Cutreerînd Dobrogea meridională*, Bucarest, 1935, p. 4.
[106] *Idem*.
[107] Cf. Annexe no. 4.

https://biblioteca-digitala.ro

ment de cette zone. Par rapport aux moyen matériels c'est un musée assez riche. Les acquisitions sont faites par achat, fouilles et donations. Pour l'étude des pièces qu'on découvre, la direction a pris la bonne habitude d'inviter à Constantza des spécialistes réputés. Par exemple, l'année passée, grâce aux fonds accordés au musée par la mairie de la ville, le professeur Sauciuc-Săveanu... et le maître de conférences. Gr. Florescu... ont fait d'importantes fouilles en Dobroujda, le premier à Mangalia et Valul lui Traian, le second à Capidava, d'où ils ont apporté au musée toutes les pièces découvertes. Par conséquent, le Musée de la Dobroudja peut être considéré comme étant l'établissement culturel le plus important de cette province. On peut le visiter en été (mai-septembre inclusivement), tous les jours et, en dehors de cette période, sulement les dimanches. Les biens qu'il possède sont évalués aujourd'hui à 20 milions lei. Son personnel est formé d'un directeur (le prof. C. Brătescu), un conservateur et un gardien. Pour son entretien, l'acquisition de nouvelles pièces et le financement de nouvelles recherches, l'institution reçoit de l'autorité municipale une subvention annuelle de 250 000 lei ce qui, sans conteste, c'est très peu par rapport à ce que le musée représente et sourtout devrait représenter pour la Dobroudja" [108].

À son tour, Gr. Florescu notait en 1936 : „Dans le musée régional on a rassemblé jusqu'à présent un nombre important de monuments dont la valeur documentaire et historique — et également muséographique — est bien appréciée par les visiteurs dont nombreux étrangers" [109].

Les interventions répétées de Constantin Brătescu [110] étaient déterminées par l'impératif de l'organisation du musée et de l'initiation de fouilles systématiques. L'agrandissement des collections ne pouvait être réalisé uniquement par des donations, d'autant plus qu'on offrait à vendre des pièces de grande valeur [111].

Il s'imposait, également, que le musée pût soutenir plus amplement les recheches sur le terrain. Lorsque les revenus communaux l'ont permis, le Conseil Municipal a accordé à l'institution des crédits extraordinaires pour l'entretien et l'achat d'objets [112].

En 1934 la municipalité de la ville s'est engagé à construire un bâtiment vallant 1,50 millions lei. Mais cet engagement solennel fut enterré dans le cimetière des promesses vaines et le musée resta toujours dans l'espace des deux salles offertes par le Palais Communal [113].

---

[108] Pr. dr. R. I. Călinescu, *oeuvr. cit.*, p. 10–12.

[109] Gr. Florescu, *Monumente antice din Muzeul regional al Dobrogei*, dans Analele Dobrogei, 17, 1936, p. 127.

[110] Archives de l'État, Constantza, fonds Mairie, dossier 72/1930, p. 18–20.

[111] *Donații către Muzeul regional al Dobrogei*, dans „Marea noastră", an 5, 1931, no. 51 du 9 août, p. 3.

[112] Monitorul comunal, an 4, 1931, no. 11, p. 4 ; Archives de l'État Constantza, fonds de la Mairie de Constantza, dossier no. 31/1931, p. 5, 7, 14.

[113] *Muzeul Dobrogei va avea un local propriu* dans „Dobrogea jună", an 30, 1934, no. 155, 25 août, p. 1 ; Gr. Florescu, *Muzeul Regional al Dobrogei din Constanța*, dans „România de la mare", an. 1, 1934, no. 43 du 17 septembre, p. 2.

https://biblioteca-digitala.ro

L'augentation permanente des collections par donations, acquisitions, fouilles occasionnelles – ou organisées, comme à Capidava, Histria, Adamclisi, Constantza etc., posait le problème de l'espace devenu insuffisant.

Rien qu'en 1937, par exemple, la section archéologique avait 272 pièces enregistrées dans sons inventaire. Voilà pourquoi la transformation de la terrasse trouvée devant l'entrée en espace d'exposition n'était qu'une solution partielle [114]. Animé du désir de présenter le plus d'aspects possible en un cadre restreint, C. Brătescu a créé plusieurs „sections" qui se réduisaient, chacune, à deux ou trois vitrines spécialisées en iconographie, numismatique, ethnographie, historie de la commune primitive, sciences naturelles, arts etc. Cette agglomération laissait l'impression d'une improvisation à prétention de musée, ce qui ne pouvait expliquer, selon certaines opinions, la taxe de 5 lei que la mairie a imposée dès 1936 [115]. Dans ces conditions on compromettait l'idée de mettre en valeur le passé, le rôle éducatif du musée. Par conséquent, a proposé une nouvelle organisation, conformément aux nécessités et possibilités d'inventaire, dans la brasserie située vis-à-vis du Casino (l'actuel Aquarium) [116]. Conformément à ce que relate le conservateur du musée, Ioan Micu, en 1938, l'exposition recevait environ 5 000 visiteurs annuellement ; c'est pourquoi, dans la saison, elle était ouverte quotidiennement entre 8h–13h et 16h–18h, la visite comprenant en hiver les intervalles de 9h à 12 h et de 15 h à 19 h [117]. De nombreuses personnalités ont inscrit, à l'occasion des visites quelles ont rendues à cette exposition-là, leur nom dans „Le livre d'impressions" : les participants au Congrès de préhistoire et d'anthropologie (1937), le pr. *Guido Calza*, directeur du chantier archéologique d'Ostie, le pr. Ejnar Dygve, directeur de la glyptothèque de Copenhaque, le pr. Eugène Pittard, etc. Le journal *„La dépêche d'Eure et Loire"* mentionnait en 1938 l'impression très bonne que le musée avait laissée à un prêtre français : „Les monuments contemporaines aux soldats romains sont bien nombreux. Le jeune royaume de Roumanie n'a fait que commencer à les

[114] Archives de l'État Constantza, fonds Mairie de Constantza, dossier 44/1935, 1, 2, 26 ; dossier 54/1936, p. 1, 10, 22 ; dossier 49/1937, p. 22 ; dossier 56/1938, p. 27 ; *Muzeul Dobrogei s-a îmbogățit cu o nouă stelă funerară*, dans „România de la mare", an 3, 1936, no. 110, p. 6 ; Ioan Micu, *Note asupra stelei funerare cu inscripție greacă și basorelieful unui retiarium din Muzeul Dobrogei* dans Analele Dobrogei 16, 1935, p. 137–143 ; *Se reorganizează Muzeul regional al Dobrogei* dans „Dobrogea jună", an. 31, 1935, no. 108 du 9 mai, p. 1 ; *Muzeul Dobrogei* dans „România de la mare", an 2, 1935, no. 97 du 7 octobre, p. 5 ; Ioan Micu, *Călăuza vizitatorului în Muzeul Regional al Dobrogei. Secțiunea arheologică*, Constantza, 1937.

[115] *Muzeul regional al Dobrogei se reorganizează*, dans „Dobrogea Jună", an. 31, 1935, no. 209–210, 14 septembre, p. 3 ; Ion I. *Muzeul Dobrogei, dans* „Dobrogea jună" 32, 1936, no. 235, 28 octobre, p. 1.

[116] *Muzeul, pinacoteca și Cazinoul*, dans „Dobrogea jună", an 31, 1935, no. 265, 28 novembre, p. 1 ; *Palatul Casinoului comunal va servi ca local pentru muzeul regional*, dans „România de la mare", an. 4, 1937, no. 196 du 6 septembre, p. 4.

[117] *Muzeele și bibliotecile din Constanța* dans „România de la mare", an 5, 1931, no. 236 du 25 juillet, p. 2 ; Archives de l'État, Constantza, fonds de la Mairie de Constantza, dossier 56/1938, p. 17–21.

https://biblioteca-digitala.ro

mettre en valeur. On a procédé en ce sens à une activité très intéressante et pleine de promesses pour l'avenir. A l'Hôtel de Ville de Constantza ont été reunis les premiers éléments d'un musée archéologique qui sera certes agrandi si les circonstances le permettent" [118].

En réponse aux sollicitations répétées d'assurer à cette institution un espace adéquant à son futur développement ainsi qu'au rôle éducatif qu'elle s'assumait, la mairie a cédé le local situé devant le Casino, construction qui nécessitait de nombreuses réparations.

En dépit de ce transfert et pendant qu'on effectuait les travaux d'aménagement du nouvel espace, l'activité de recherche scientifique ainsi que l'augmentation du patrimoine ne cessent pas, surtout dans le périmètre de la ville de Constantza. Là, plus que n'importe où ailleurs, l'autorité municipale appliquait strictement les articles 12–14 de la „*Loi pour l'organisation des bibliothèque et des musées publics communaux*" (du 14 avril 1932), conformément à laquelle on interdisait toute transaction avec les pièces antiques et les possesseurs de pièces de valeur devait obtenir une autorisation [119].

L'augmentation permanente des collections conférait plus d'importance au musée de Constantza. Il faut mentionner la donation faite en 1938 par Pericle Papahagi à laquelle s'est joint le matériel trouvé par Gr. Florescu à Capidava [120] c'est comme ca, d'ailleurs, quion peut expliquer la présence de 937 positions d'inventaire dans les registres : 132 médailles, 500 pièces céramiques (omhores, vases, statuettes, lampes à huile), 303 pièces sculpturales et architectonique, vases de verre et sept pièces néolithiques (sauf les objets déterrés par le professeur Ion Nestor à Cernavoda) [121].

Mais l'espace qu'offrait le local était loin de permettre l'organisation d'un circuit qui pût mettre en valeur tout le patrimoine de l'exposition. Voilà pourquoi on demandait instamment aux autorités locales de céder au musée tout l'espace offert par le Casino ; de cette manière on considérait possible la réalisation d'une exposition conforme aux exigences scientifiques et historiques de l'exposition.

Aux années de la seconde guerre mondiale, le musée a cessé temporairement son activité, le bâtiment ayant subi de nombreux dégâts. Une fois la paix conclue, on a manifesté dis 1945 une attention particuliére pour la conservation des pièces et leur mise en valeur, tout en ouvrant le musée au public pour que celui-là puisse connaitre le trésor archéologique de Constantza, ville considérée à juste titre la capitale d'une pro-

---

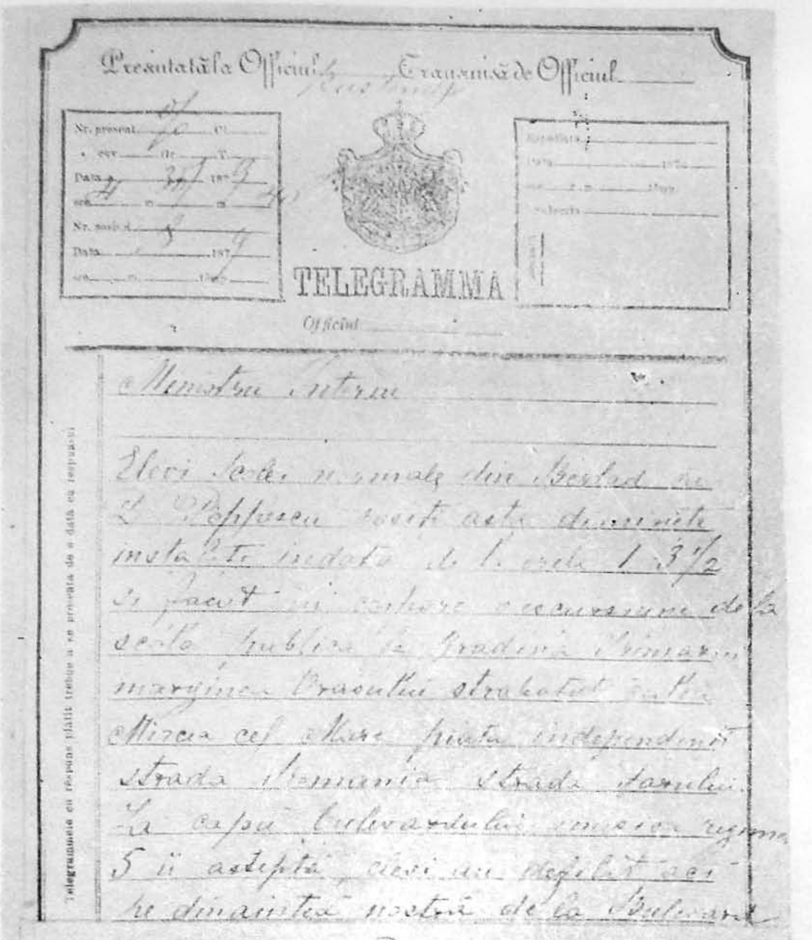
[118] Archives de l'État de Constantza, fonds de la Mairie de Constantza, dossier 56/1938, p. 2.

[119] Archives de l'État de Constantza, fonds de la Mairie, dossier 56/1938, p. 17–18.

[120] *Idem*, p. 1, 2, 3, 22, 24–26, 29 ; dossier 78/1938, p. 1 ; „Dobrogea jună", an 34, 1938, no. 154 du 21 septembre, p. 2 ; Gr. Florescu, *Fouilles de Capidava. 1937–1940*, dans Dacia, 7–8, 1937–1940, Bucarest, 1941, p. 345–351.

[121] Archives de l État, Constantza, fonds de la Mairie, dossier 70/1940, p. 17–28 ; *Inventarul Muzeului regional al Dobrogei*, dans Monitorul comunal Constanța, 13, no. 3, juin 1940, p. 18–28.

https://biblioteca-digitala.ro



Presentată la Officiul — Transmisă de Officiul

TELEGRAMMA

Officiul

Ministru Interne

Elevi Scoli normale din Berlad cu D. Popescu sosit astă dimineaţă instalaţi îndată de la orele 1 3/2 si facut în urmare o excursiune de la scoala publică la Gradina [illegible] marginea orasului strabatut [illegible] Mircea cel Mare piata independentii strada Romania strada [illegible]. La capul bulevardului musica regim. 5 îi astepta, elevi au defilat [illegible] pe dinaintea noastră de la Bulevard au descins în Port pe urmă reintorsi la Prefectura unde visitat museu si mosaicurile le am servit de calauză cu D. Sub Revisor [illegible] Major [illegible] si Politaiu, mâine cânta în cor la Biserica la 12 le dau un prânz vom face o escursiune pe Mare cu vaporul Companiei, luni plec —

Prefect R. Opreanu

Fig. 1. Le télégramme envoyé par Remus Opreanu au Ministère de l'intérieur le 30 août 1879, qui nous fait connaître l'existence du musée de la Préfecture.

https://biblioteca-digitala.ro

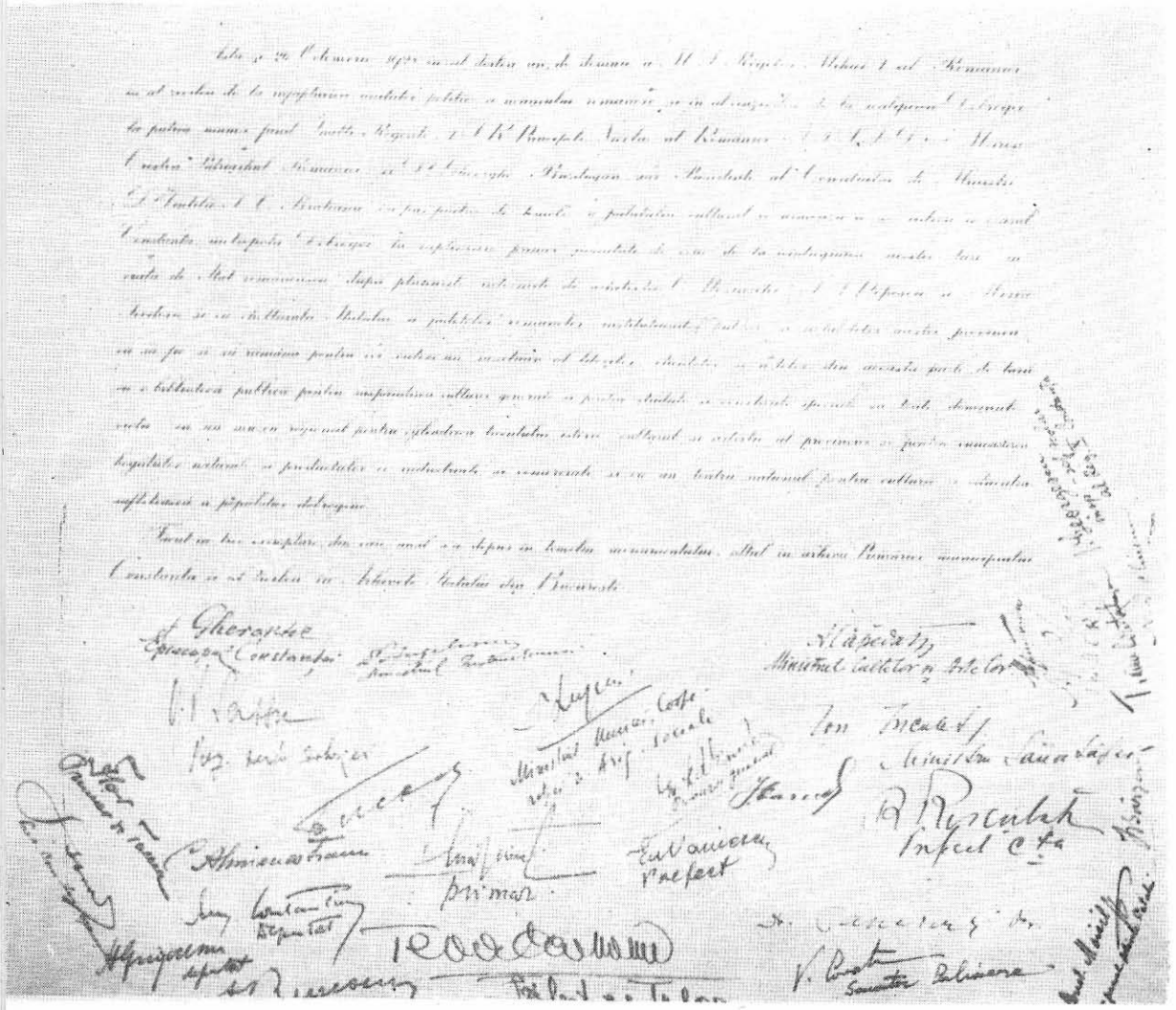


Fig. 2. Acte de fondation du Palais de la Culture, signé par des autorités locales et centrales – 26 octobre 1928.

https://biblioteca-digitala.ro

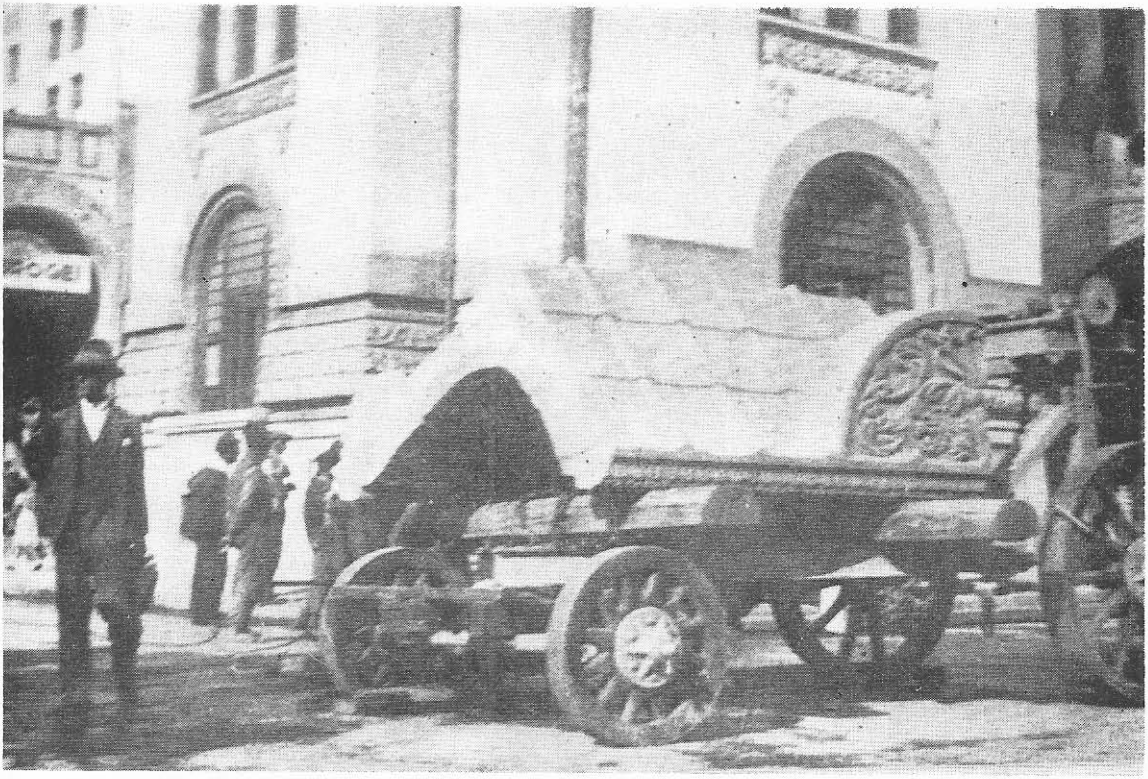


Fig. 3. Fragment du couvercle du Sarcophage à symboles au moment de son arrivée au Musée Regional de Dobroudja, 1931

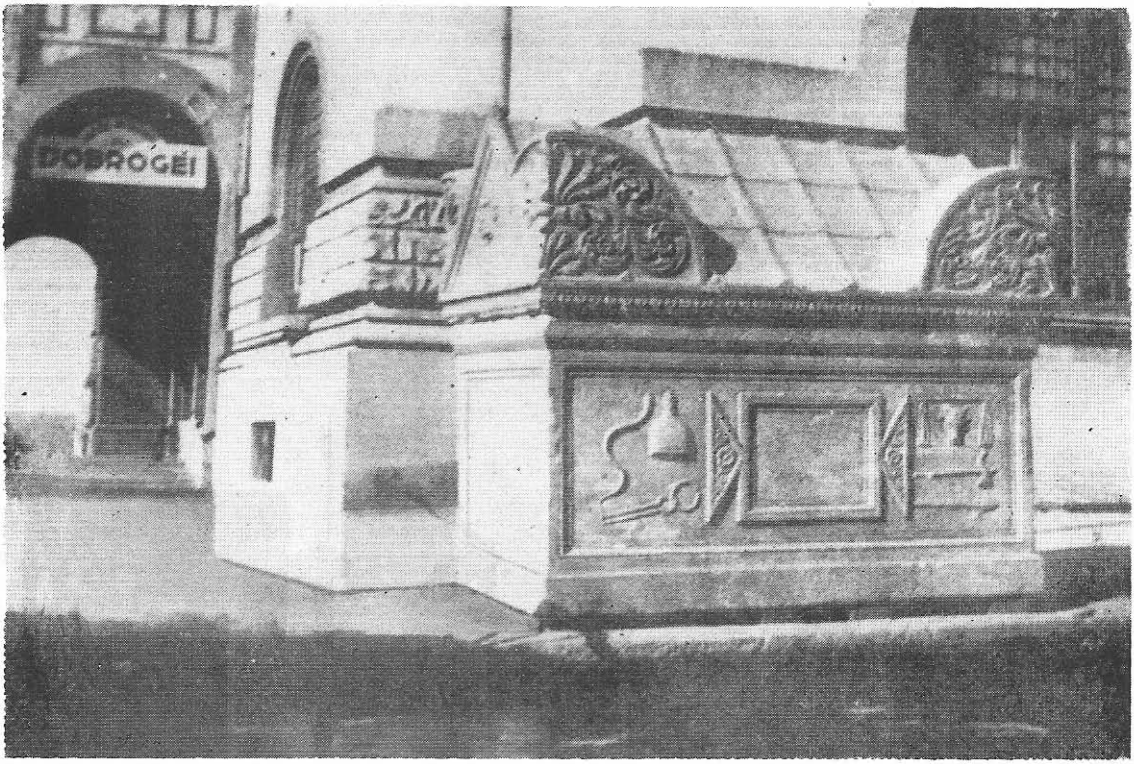


Fig. 4. Le sarcophage à symboles installé devant le Musée Régional, 1931

https://biblioteca-digitala.ro

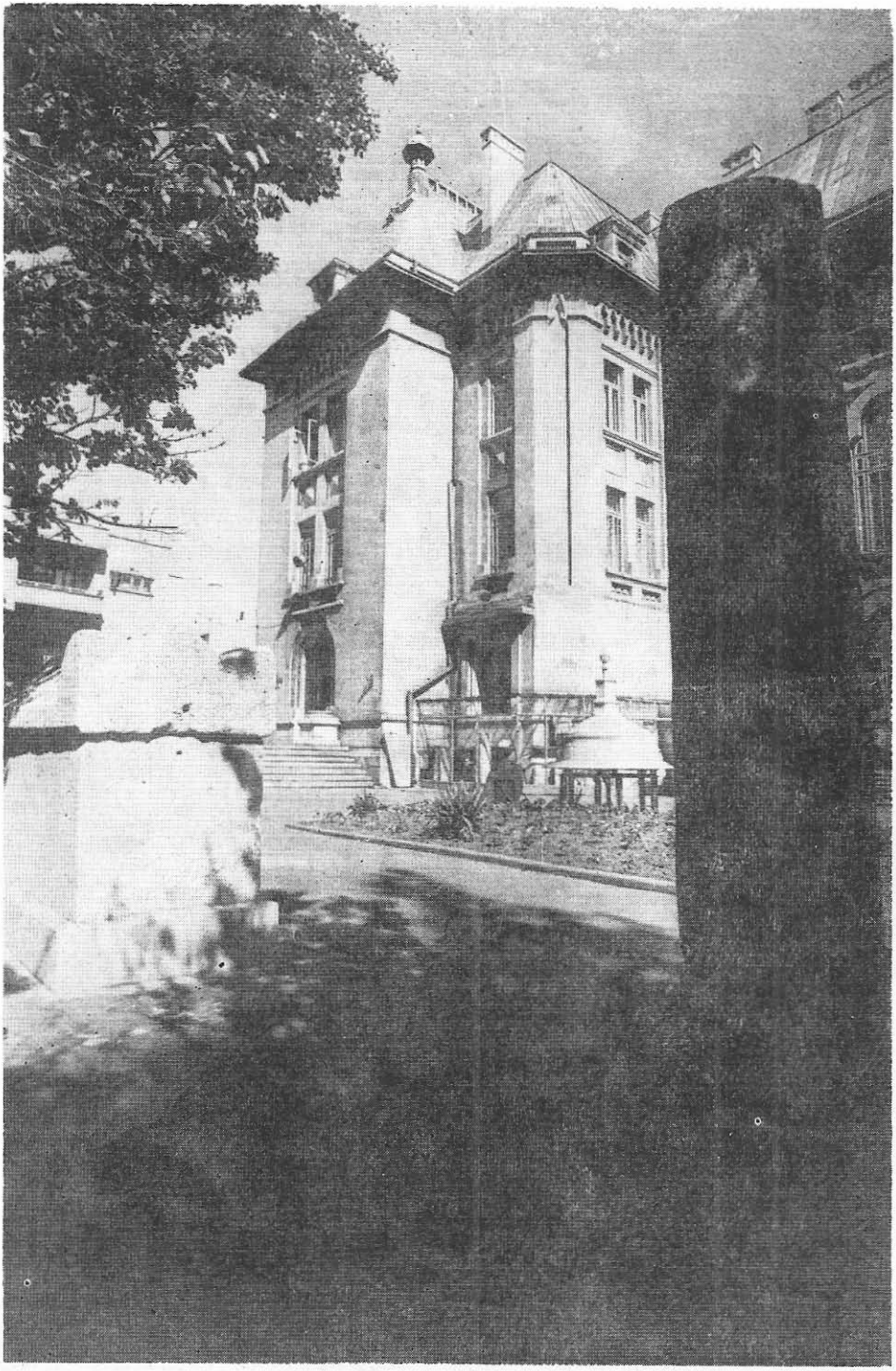


Fig. 5. L'edifice [redacted] où, à partir de 1957, a été organisé pendant 20 ans, le Musée d'Archéologie

https://biblioteca-digitala.ro

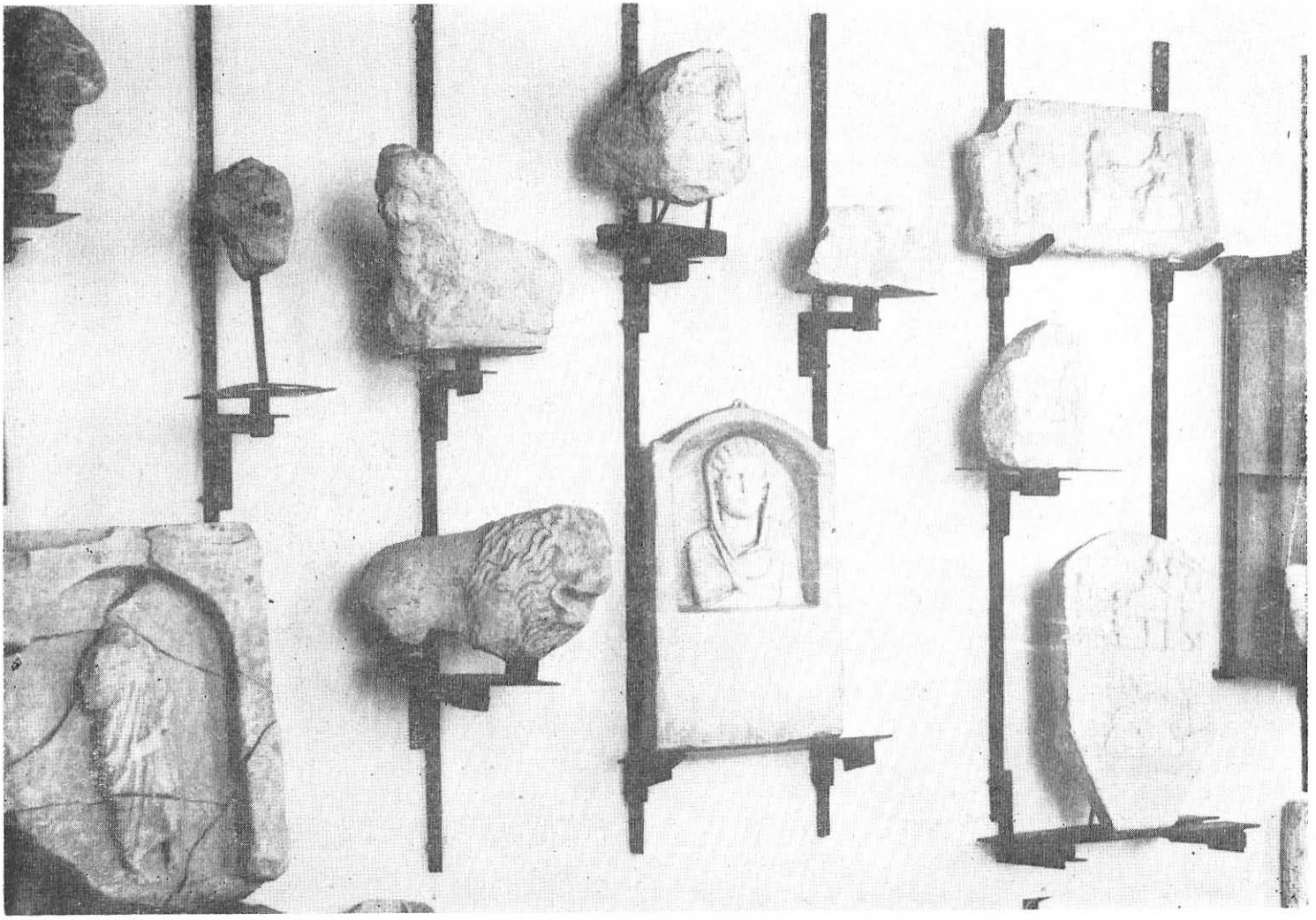


Fig. 6. Aspect de l'interieur du Musée d'Archéologie

https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 7. La salle de l'Art sculptural du Musée d'Archéologie

https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 8. Le Musée d'histoire nationale et archéologie, place Ovide, inaugure dans cet édifice le 25 décembre 1977

https://biblioteca-digitala.ro

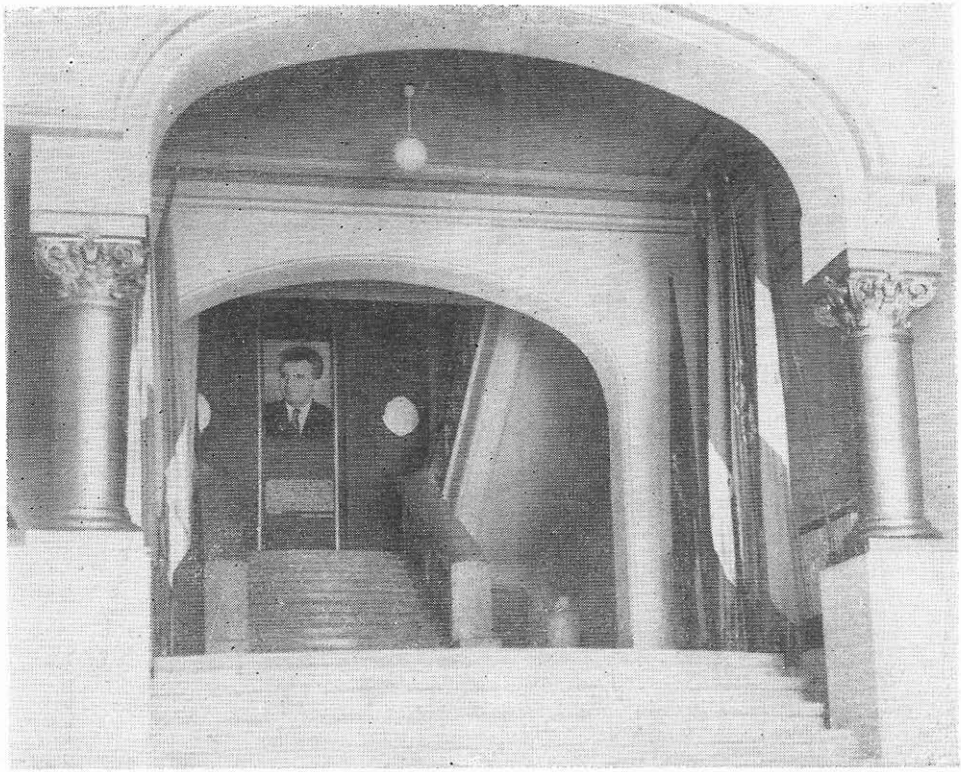


Fig. 9. L'escalier d'acrès vers les salles du Musée d'histoire nationale et archéologie

Fig. 10. La visite de la délégation officièlle à l'inauguration du musée – 25 décembre 1977

https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 11. La salle où sont illustrés l'art et la réligion dans la Dobroudja des Ier–IIIe siècles (premier étage)

https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 12. Le panneau qui présent la Grande Union d'État roumain, 1918

https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 13. Aspect de la salle dédiée á l'insuréction nationale armée antifasciste et anti-imperialiste d'août 1944

https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 14. La visite au musée se termine par cette salle où sont illustrés quelques moments marquants de la vie de notre peuple : la Conference Nationale du P.C.R. (7–9.XII.1977), le XIIe Congrès du P.C.R. ou des aspects concernant la politique internationale du parti et de l'Etat et la place de la Roumanie dans la monde

https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 15. L'allée d'accès vers l'Edifice romain á mosaïque

https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 16. L'Edifice romain à mosaique. Découvert dès 1959, Il est complètement dégagé en 1962 et, depuis plus de 15 ans, est entré dans le circuit touristique

https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 17. Le musée de Tropaeum Traiani, inauguré en mai 1977, en la preseuce de la direction du parti et de l'État

https://biblioteca-digitala.ro

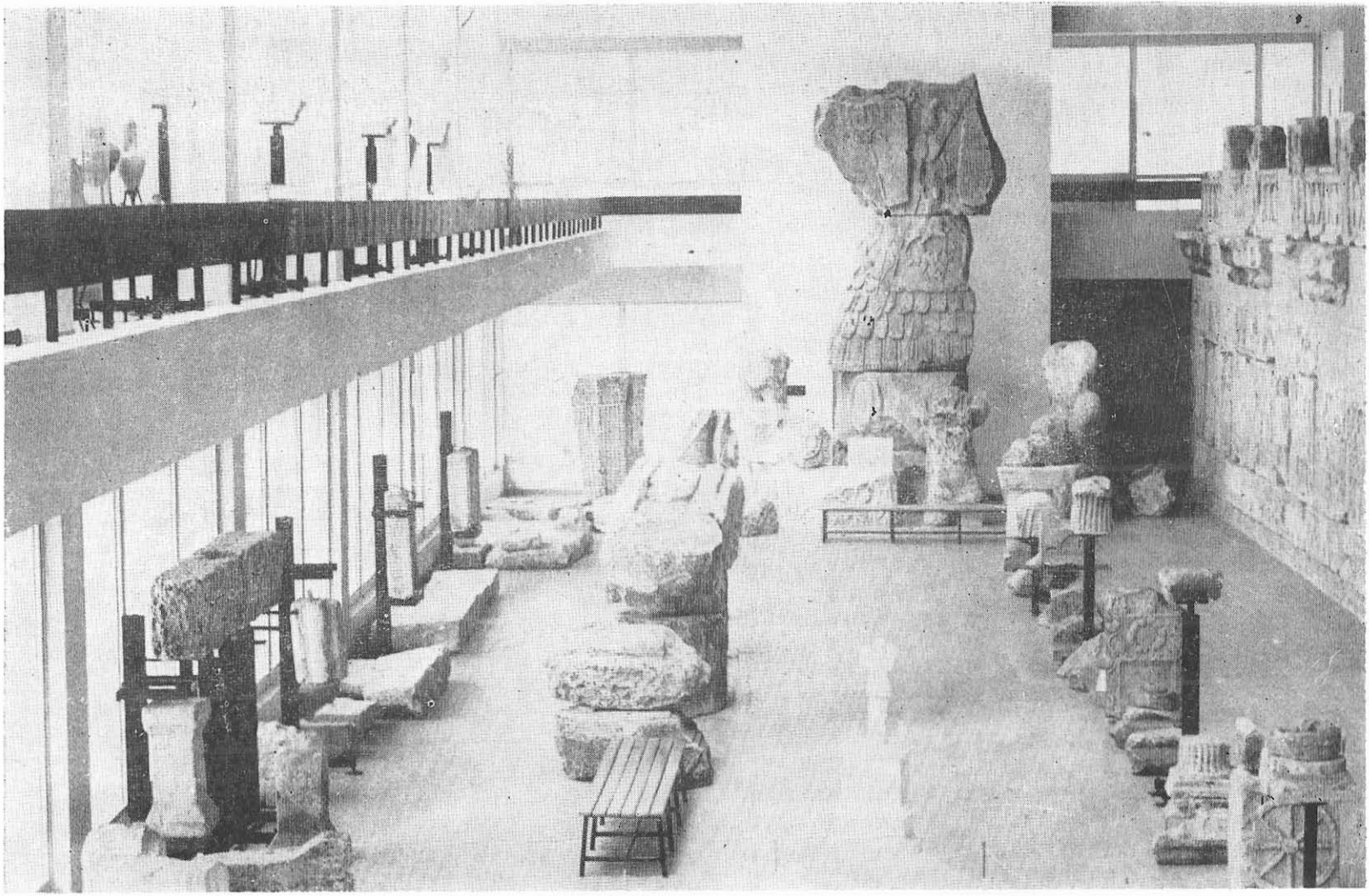


Fig. 18. Aspect de l'interieur du musée de Tropaeum Traiani

https://biblioteca-digitala.ro

vince qui représentait elle-même un musée en plein air [122]. Par conséquent, on a pris des mesures énergiques pour réparer le musée, et également en vue de l'exécution de travaux intérieur et de la subvention des fouilles qu'on allait faire à partir de 1946 [123]. Cette fois-ci le musée fonctionnait dans le cadre du Bureau de l'Assistance Sociale et du Mouvement Culturel. Conformément au réglement d'organisation, à partir du 15 janvier 1948 l'institution avait engagé un conservateur – fonction équivalente au chef de section – et un surveillant. L'amélioration de l'activité visait la conservation en bonnes conditions des pièces archéologiques existantes, leur inventaire, la collaboration avec des institutions similaires et l'organisation de fouilles archéologiques dans le département [124].

Le règlement de fonctionnement du musée régional de Constantza, dans le cadre de la section culturelle du Comité Provisoire de la Commune Urbaine du même nom, localité, considérée comme ayant le rang de département, a demeuré valable jusqu'en 1950 [125]. Entre 1948 et 1951, dans le cadre des travaux de réparation du Casino, on a introduit les réparations faites à son ancienne annexe, située 1, boulevard 16 Februarie, laquelle servait de siège au musée, en vue d'aménager de manière convenable la future exposition archéologique. L'action de réorganisation a imposé des tâches multiples au collectif restreint du musée – (directeur : le Pr. Gh. Iordănescu, secrétaire : le Pr. Carol Blum et un gardien).

Depuis la fin de 1951, lorsque le Pr. Nubar Hampartumian reçoit la nomination de directeur, on remarque un rythme alerte de l'activité. Le plan de travail pour 1952 inscrivait des buts multiples : restauration des pièces, récupération des valeurs archéologiques trouvées au musée National d'Antiquités à Bucarest et qui provenaient de Dobroudja, déplacement sur le terrain pour collectionner de nouveux objets, leur classification de manière évolutive, leur triage. Simultanément, on a terminé l'inventaire archéologique et on a rédigé un catalogue d'inventaire des livres et des revues trouvés dans la bibliotheque du musée [126].

La complexité du travail nécessitait l'élargissement du collectif du musée. En conséquence, on engage un muséographe et un restaurateur qui ont travaillé de manière prépondérante à l'identification et restaura-

---

[122] Archives de l.État, Constantza, fonds de la Mairie de Constantza, dossier 34/1945, p. 5.

[123] *Idem*, dossier 37/1946, p. 1 ; *In Constanța a fost amenajat Muzeul regional al Dobrogei*, dans Monitorul comunal Constanța, 20, no. 11 du 10 novembre 1948, p. 21.

[124] Le Réglement d.organisation et de fonctionnement de la bibliothèque municipalpale et du Musée régional paraît dans Monitorul comunal, an. XX, no. 1 bis, 15 janvier 1948, p. 26–28.

[125] Procès-verbal conclu le 13 mars 1950, dossier non numéroté pour 1950–1951, existant dans la vieille archive du musée.

[126] Dans sa lettre du 24 mai 1979, M. Nubar Hampartzumian reconstitue certaines données concernant la période en question ; nous tenons encore une fois à le remercier Voilà les données transmises : depuis le 15 septembre 1951 jusqu'au 15 novembre – directeur du musée étant Gh. Iordăchescu – M. Nubar Hampartzumian a fonctionné en tant qu'assistant, à la place du professeur d.histoire Dragoș ; le 15 novembre 1951 il a reçu la nomination de directeur, fonction qu'il a détenue jusqu'au 20 septembre 1953. Durant cette période il a eu pour assistants, par ordre ohronologique, Mariana Ioniță, Alexandra Răuță et Alexandru Grebanos.

https://biblioteca-digitala.ro

tion de la céramique [127]. L'activité du musée a été enrichie par les découvertes fortuites de Constantza et par celles fournies par les travaux de systématisation des chaussées, par exemple : 5 sarcophages, bijoux en or, fragments de frise à motifs floraux dans le décor, etc. À Mangalia, on a découvert en 1952 un sarcophage, une plaque de marbre à inscription et un bas-relief calcaire de la déesse Cybèle, et à Albești, à environ 15 Km ouest de Callatis, on découvre une nécropole néolithique contenant un riche inventaire d'outils et céramique et deux sarcophages en pierre [128]. Les fouilles organisées à Mangalia ont mis au jour des documents archéologiques d'une importance inestimable et d'une grande variété ; ajoutons-y les découvertes d'époque romaine de Mircea Vodă, le cimetière d'époque romano-bizantine de Dorobanțu, des monnaies de bronze et un bas-relief aux Dioscures (Castelu) etc.

L'enrichissement du patrimoine a contribué à l'aménagement de la nouvelle exposition dans l'enceinte de l'ancienne brasserie du Casino, événement culturel dont l'inauguration festive a eu lieu de 30 avril 1952 en présence des organes locaux du parti et de l'État. Les pièces étaient présentées dans leur succesion chronologique, depuis l'époque de la commune primitive jusqu'à la période du début de la féodalité. De cette façons la commune primitive était illustrée par les récentes découvertes néolithiques faites près de Mangalia lesquelles ont prouvé l'existence de l'homme, en ces lieux, dès le début du néolithique.

La fondation des colonies grecques et le développement de la vie sociale, économique et culturelle pendant la période de l'esclavage étaient présentés par l'intermédiaire d'un matériel archéologique riche et varié : vases, fragments architectoniques de marbre, bas-reliefs, ornements, matériaux de construction exécutés dans des ateliers autochtones [129]. En été 1952 on a complété avec de pièces auxiliaires l'exposition : cartes, textes explicatifs, étiquettes, etc. et on a aménagé les objectifs historiques de la ville et de la région en y mettant les explications de rigueur pour le public. Mais cette belle réalisation devait être rendue publique autant parmi les gens du pays que dans les rangs des touristes y venus pendant la belle saison. Le journal „Dobrogea Nouă" a répondu sans délai à ces impératifs en faisant paraître à d'innombrables reprises des articles concernant l'importance de l'exposition réorganisée, ce qui a contribué à l'accroissement du nombre des visiteurs. Le livre d'impressions du musée contient pas mal d'opinions favorables concernant la valeur des pièces existantes et l'importance de l'exposition en tant qu'événement culturel.

L'activité scientifique de recherches de cette période — là était renforcée par les découvertes archéologiques de Năvodari lesquelles ajoutèrent au patrimoine du musée de nouveaux vestiges de culture matérielle :

[127] A cause des pérégrinations du musée ; de l'hôtel de Ville au local situé près du Casino (l'actuel Aquarium), ensuite dans la maison Suțu — pendant la grande conflagration mondiale, paraît — il (information transmise par Nubar Hampartzumian, dans la même lettre) etc. il n'y avait aucune évidence correcte.

[128] Dans e dossier sans numéro pour 1951–1952 de la vieille archive du musée.

[129] *Idem.*

https://biblioteca-digitala.ro

vases céramiques tombeaux et funéraires. Un fait méritorie : l'institution organise des excursions scientifiques aux objectifs archéologiques de la région, contribuant ainsi à la connaissance du passé historique de la zone, dans toute son unité.

Les préocupations muséographiques visaient dès 1952 l'organisation d'un musée d'histoire qui présentât l'évolution de la société depuis la commune primitive jusqu'au régime capitaliste ; en ce sens on a rédigé une liste d'idées par thèmes [130].

Le Ministère de la Culture – Service des Musées – attirait en 1954 l'attention sur les inconvénients d'aménagement de l'espace, en recommandant qu'on fît de nouvelles réparations et qu'on enrichit les thèmes pour qu'on puisse ilustrer fidèlement l'historie juqu'au moment contemporain [131]. De cette façon on stipulait la rédaction, jusqu'au 10 février 1955, d'une nouvelle liste de thèmes concernant la commune primitive et l'époque de l'esclavage, en parallèle avec des acquisitions d'objets illustrant la féodalité, l'époque du capitalisme et l'époque socialiste.

Mais c'est depuis 1956 que commence la nouvelle étape du développement du musée. En vue d'agrandir le réseau des musées à Constantza, le Comité Exécutif du Conseil Populaire Régional accepte la collaboration de Vasile Canarache, chercheur principal à l'Institut d'Archéologie de l'Academie roumaine (Bucarest) ; celui – là s'assumait, en 1956, l'obligation de réorganiser le musée Constantza, en qualité de coordonateur scientifique et techno-muséographique[132].

Ce ne fut pas une nomination fortuite – Vasile Canarache avait depuis longtemps inscrit son nom dans l'historiografie roumaine rapportée à la Dobroudja, étant aussi énergique qu'expérimenté, disposé à faire des sacrifices pour réaliser les projets des autorités locales [133].

Les plans conçus à la fin de -956 et au début de l'année suivante prévoyaient plusieurs institutions : *le Musée d'archéologie* auquel on devait affecter le local de l'ancienne faculté de pisciculture ; *l'Aquarium* – installé dans l'annexe du Casino (l'ancien musée d'archéologie) et l'extension des musées de Mangalia, Adamclisi, Histria etc. La liste thématique dressée par V. Canarache et ses collaborateurs en février 1957, en une première version, a été ensuite établie de façon définitive [134]. L'accélération du rythme de construction était en ce temps là imposée par un événement culturel international qui engageait tout le pays : le bimillénaire de la naissance du grand poète latin *Publius Ovidius Naso*. En l'honneur du poète on a organisé à Constantza d'amples manifestations avec la participation d'historiens, archéologues, critiques et hommes de lettres de tous les pays latins.

---

[130] *Ibidem.*

[131] Dans le journal „Dobrogea nouă", an V, no. 1189 du 6 mai 1952, p. 2.

[132] Dossier non numéroté des années 1951–1952, trouvé dans la vieille archive du musée.

[133] *Idem.*

[134] Compte rendu du 21 octobre 1954, dossier non numéroté de la vieille archive du musée.

https://biblioteca-digitala.ro

Le programme officiel prévoyait également l'ouverture du nouveau musée. Le retard des travaux d'aménagement n'a pas permis l'inauguration intégrale de l'édifice le 22 septembre 1957, comme prévu.

Le nouveau directeur du musée, Vasile Canarache, s'est engagé, dès le mois de septembre 1957, à mettre au point, en vue des festivités ovidiennes, les premières six salles de la section d'histoire gréco-romaine (à caractère provisoire) [135]. L'entrée centrale ouvrait l'accès à cette exposition archéologique ad hoc, comprenant des époques grecque, gréco-romaine et romano-byzantine. Le 27 septembre 1958, dans un cadre solennel, cette exposition, vraie préfiguration du musée qui, sous peu, allait prendre consistance, recevait les délégués, venus à Constantza pour rendre hommage à la mémoire de l'auteur des „Tristes" et des „Pontiques" écrites à Tomi même [136].

Après la fin de ces fêtes, les travaux d'organisation, énergiquement reprises, allaient prendre fin de 30 Décembre 1957, cette fois-ci, de façon définitive ; le but avait été atteint, le Musée d'Archéologie de Constantza existait pleinement, ayant une exposition de base, laboratoire de restauration, bibliothèque de spécialité, mobilier moderne – amenagés dans une construction propre. Dans le salles d'exposition, les pièces archéologiques ont été présentées en fonction de l'époque sociale et du domaine auquel elles appartenaient : agriculture, commerce, transports, métiers, constructions, architecture, vie publique et privée, cultes, art sculptural gréco-romain – une salle spéciale ayant été dédiée à la mémoire d'Ovide, sans avoir à exposer, néanmoins, des pièces illustratives authentiques.

On a respecté, dans l'aménagement de tout secteur, le principe chronologique. Dans le secteur de la commune primitive on a exposé, au commencement, des outils et des fossiles paléolithiques, découvertes alors dans les grottes et sur les terrasses de Dobroudja – tout un complexe de vases, outils, meules et âtres ayant appartenu aux hommes qui populaient ce territoire il y a 5000–7000 ans, à Medgidia, Cernavodă, Mangalia, Gura Dobrogei.

Les fragments architectoniques en provenance des monuments de Histria, Tomi, Callatis ont exercé une profonde attraction sur le public. De même, les inscriptions en caractères glagolitiques, cyrilliques, grecs et runiques ainsi que les gravures murales du complexe monacal de Basarabi (qu'on venait justement de découvrir), pièces qu'on exposait en ce temps – là dans le secteur illustrant l'époque du début de la féodalité, se sont puissament imposées à l'attettion des visiteurs.

Dès le commencement de sa nouvelle existence, le musée s'est avéré être un organisme expérimenté, caractérisé par un haut professionnalisme ; il est intervenu, par ses spécialistes, en exécutant soit des fouilles de

[135] Contrat du 1er novembre 1956, dossier non numéroté des années 1956–1957 (la vieille archive du musée).

[136] A. Rădulescu, *Muzeul de arheologie Constanța după zece ani de activitate* dans Pontice, 1968, p. 32

[137] Dossier non numéroté des années 1956–1957, archive du musée.

https://biblioteca-digitala.ro

sauvetage, soit des recherches – jusqu'aux proportions quelques grands chantiers archéologiques, ayant pour base légale de l'activité une décision du Conseil des Ministres (no. 2773/1956) laquelle réglementait la consolidation, la restauration et la mise en valeur des monuments historiques. Parmi les premières réalisations il faut mentionner le chantier de *Basarabi* – complexe monacal datant du X^e siècle – étudié par un collectif mixte, formé de spécialistes de l'Institut d'Archéologie de Bucarest et du Musée d'archéologie de Constantza, le dernier avançant de grands fonds financiers pour le démarrage des travaux de dégagement dans la colline de craie située au sud du village de Basarabi. Sur la vallée du Carasu, à Castelu, les labourages d'automne ont mené à l'identification d'une grande nécropole féodale des IX^e – X^e siècles. Les trois campagnes successives – la première a eu lieu en 1957 – ont abouti à la découverte de 300 urnes d'incinération, de formes variées. Simultanément, à Medgidia a été découvert un grand *tell*, dont l'étude a révélé des aspects inédits concernant l'évolution de la culture Gumelnița sur la territorie de la Dobroudja [138].

En 1958, le musée a entrepris des fouilles systématiques à la muraille d'enceinte de Tomi – à la Tour des Bouchers – concernant la courtine de l'est, la porte du nord, la muraille près de la voie ferrée du port, au sud de la route en lacet ; l'institution a procédé à des sondages à Constantza et dans la région, a fait consolider les portes et les constructions des cités de *Tropaeum Traiani et Histria* [139]. Les fouilles ont continué à Cernavoda, le musée contribuant avec des fonds aux travaux entrepris au cimetière néolithique de culture Hamangia, et l'on en a obtenu un riche et varié matériel archéologique. Sur la colline appelée „Sofia" on a fait des fouilles à l'habitat construit pendant la période de transition du néolithique à l'époque du bronze et l'on a enrichi la documentation concernant la culture Cernavoda.

L'événement scientifique et muséographique le plus important de 1959 a été la découverte faite par le jeune collectif d'archéologues de Constantza, sur la falaise qui donne sur le port, d'une des plus importantes constructions antiques du promontoire où était jadis située la cité de Tomi : *l'édifice romain à mosaïque*, objet de la troisième session du musée d'archéologie „Vasile Pârvan" de Constantza, dont le déploiement (le 14 et le 15 octobre) a réuni des spécialistes de grand prestige de tout le pays [140].

En 1959–1960, les fouilles ont continué en d'autres points de la ville d'où on a récolté un matériel archéologique extrêmement riche : à la muraille d'enceinte de Tomi, à l'agora, à l'Édifice à mosaïque, dans le secteur du sud et dans le secteur central de la nécropole ainsi que dans le quartier de l'ouest avec ses deux églises. De même, on a déterminé cinq autres nécropoles. Près de la mosaïque, à environ 200 m. vers l'est,

[138] Les résultats des recherches de Castelu sont immédiatement publiés : A. Rădulescu – N. Harțuchi, *Cimitirul feudal timpuriu de la Castelu*, Constantza, 1967, 128 p.

[139] Rapport du 12 septembre 1957, dossier non numéroté des années 1956–1957 (archive du musée).

[140] A Rădulescu, *oeuvr. cit*, p. 33.

https://biblioteca-digitala.ro

un autre édifice, construit de la même manière : *les thermae* ou les bains romans, comme dit l'inscription grecque trouvée à l'intérieur, est dégagé à la suite des travaux de systématisation.

Jusqu'ou printemps 1960, lorsque la direction des travaux a été prise par la Direction des Monuments Historique (créée par la décision du Conseil des Ministres no. 1971/1959) en vue d'une meilleure conservation, les efforts les plus soutenus ont été concentrés sur le chantier de la mosaïque [141].

Conformément à la nouvelle orientation, les musées ont commencé à se transformer, au fur et à mesure, de simples dépôts de valeurs historiques ou d'art en authentiques centres de recherche scientifique. L'activité du musée d'archéologie de Constantza est devenue toujours plus remarquable. Bref, elle comprenait deux aspects importants : le premier, de prospection du sol par fouilles et sondages, le deuxième, de mise en valeur de cette activité par études, communications et notes.

En ce qui concerne le premier aspect, parmi les réalisations de la première décennie d'existence du musée sont dignes à remarquer : les fouilles de sauvetage pratiquées en 1961 dans l'habitat néolithique de Hîrşova, appartenant aux cultures *Gumelniţa* et *Boian ;* les débuts des travaux d aménagement et sauvetage de la cité d'Adamclisi (avril 1964) ; la découverte, le I-er avril 1962, du dépôt contenant 24 sculptures et bas-reliefs en marbre sur le chantier de la vielle gare de Constantza ; le dégagement d'un secteur d'environ 600 m. des galeries souteraines de la peninsule de Tomis (1962–1963) ; les fouilles de Simbăta-Nouă, Limanu, Costineşti, du secteur Teliţa-Taiţa *(vicus* romain), du Cap Midia etc.

L'activité du musée enregistre des succès remarquables, prouvés par l'aménagement du parc archéologique du centre de la ville (1963) et le montage de la carte archéologique de la province ; le parachèvement de l'exposition de base et l'aménagement de la salle consacrée à Ovide (1964). On a effectué des travaux à Histria et à Adamclisi – le monument et les sculptures apport.es de Bucarest ont été protégées par d'immenses vitrines. C'est toujours en 1964 qu'on a effectué des réparations au musée de Mangalia, on en a élargi le cadre par le montage de quelques monuments archéologiques dans la cour et aux alentours, vers l'angle est de la cité déterrée [142].

Le collectif du musée entreprend, au prix d'éfforts soutenus, des fouilles ampies, à partir de 1969, à Capidava, Bugeac-Ostrov, Mangalia, Tomi, Albeşti, Sacidava, ainsi qu'aux nombreux centres situés le long de la valée du Carasu où passe le tracé du canal qui va relier le Danube à la Mer Noire.

Quant à la mise en valeur, au point de vue scientifique, du patrimoine archéologique, l'activité a débuté par la parution d'articles dans les revues et dans les volumes de spécialité de l'Académie et a continué par la publication, sous l'égide du musée même, de toute une série de livres et brochures, catalogues, dépliants qui ont fait sortir de l'anonymat l'im-

[141] Le journal „Dobrogea Nouă", an 10, no. 2935 du 29 décembre 1957, p. 1.
[142] A. Rădulescu, *oeuvr. cit.,* p. 35.

https://biblioteca-digitala.ro

mense patrimoine archéologique et épigraphique que possède Constantza. La gamme des publications connaît en 1968 plus de 25 titres [143].

Une remarquable réalisation est, en ce sens, la parution du périodique de spécialité du musée – qu'on a intitulé „*Pontica*" [144], publication par laquelle le musée s'est placé parmi les grandes institutions de recherche scientifique. Les résultats du travail ne se sont pas fait attendre, la renommée nationale et internationale du musée s'agrandissant ainsi que le nombre de visiteurs.

La découverte de preuves de culture matérielle du passé en vue d'élucider les problèmes suscités par l'histoire de Dobroudja, a continué.

On a accumulé d'importantes documentations réalisées grâce à de nombreuses recherches systématiques ou occasionnelles faites à Bugeac-Ostrov, Constantza, Mangalia, Păcuiul lui Soare, Gîrliţa, Oltina (1968–1969) ; Histria, Costineşti, Capidava, Troesmis (1970) ; Cheia, Corbu, Hîrşova, Mangalia (1971) ; Dervent, Şipote, Izvoarele, Medgidia, Niculiţel (1972) ; Topologu, Oltina, Dinogetia-Garvăn etc. Ce vaste programme de recherches sur le terrain à destination bien déterminée dans le cadre du plan d'eclaircissement historiques élaboré par le musée, est complété par la préocupation, observée sans relâche, de conserver les monuments, préoccupation concrétisée par la réalisation d'objectifs d'une ampleur sans précédent. Parmi ces grandes réalisations des dernières années – différentes par rapport à celles qu'on n'a pas encore terminées – mentionnons : le Musée d'hisotire nationale et archéologie de Constantza, le Monument triomphal Tropaeum Traiani et le musée archéologique homonyme d'Adamclisi, enfin la collection d'antiquités Callatis de Mangalia.

1) *Le musée d'histoire nationale et archéologie de Constantza, illustration fidèle d'un passé roumain plusieurs fois millénaire :*

Losque, il y a environ cent ans, Remus Opreanu prenait l'initiative de l'organisation d'un musée d'antiquités à Constantza, le préfet faisait certes un acte de profond patriotisme et c'est son mérite exceptionnel d'avoir fondé cette institution de science et de culture. Les vestiges préhistoriques et en provenance de l'antiquité classique trouvaient la raison de leur existence testimoniale, à la portée de tous ceux qui, nés dans l'espace défini par la présence des Carpates, du Danube et du Pont-Euxin affirmaient avec vigueur leur origine et leur descendance des Gèto-Daces et des Romains.

Frappé par des vicissitudes des plus dramatiques, le Musée de la Dobroujda est, à plusieurs reprises, l'objet d'une intervention insistante de la part de certains savants et patriotes roumains lesquels, dans leur désir légitime de rendre permanent et imposant ce grand dépositaire d'his-

---

[143] Au mois de novembre 1957, de nouveau collaborateurs sont entrés dans le personnel du musée : *N. Harţuchi* – pour la préhistoire ; *A. Rădulescu* – pour l'époque grecque et la préféodalité ; *M. Davidescu* –épigraphie et numismatique et *Maria Leahu* – histoire féodale (XI^e–XIX^e siècles) ; Rapport général concernant le stade des travaux où est engagé le musée régional de Constantza – 1 mars 1958, dossier non numéroté, archive du musée

[144] Le numéro I a paru en 1968, arrivant aujourd'hui au numéro 12, 1979.

https://biblioteca-digitala.ro

toire, ont réussi à le maintenir vivant, en dépit des conflagrations et des rapts des collectionneurs. De cette manière, Grigore Tocilescu, Vasile Pârvan, C. Brătescu et Vasile Canarache ont inscrit leur nom dans la galerie des personalités qui attachent leurs nom et prestige à l'existence du musée. Le dernier, Vasile Canarache, a travaillé avec enthousiasme et passion à la réorganisation de l'institution et, aprés avoir inauguré, le 30 décembre 1957, au milieu d'un groupe restreint d'amis et de collaborateurs, *le Musée d'archéologie* installé dans un édifice restructuré et adapté aux fins proposées, il allait diriger et élargir l'activité muséographique de notre ville, en instituant, tour à tour, l'Aquarium, le Musée d'art, le musée de Callatis, les bases archéologiques d'Histria et d'Adamclisi etc. L'émulation archéologique sans précédent, mais surtout l'effet extrêmement puissant produit dans la vie spirituelle du pays par les antiquités récupérées, ont permis, sous le signe des réalisations dues à la politique du Parti Communiste Roumain, la création à Constantza d'un climat et d'une ambiance qui ont transformé l'histoire et l'archéologie en une préoccupation de masse. La source historique des Roumains se présentait à tout le monde en la plénitude de son importance.

Malgré tout cela, les splendides collections d'antiquités, résultat des siècles d'évolution du monde géto-dacique entre le Bas-Danube et la Mer et de la vie des villes grecques du littoral, auxquelles se joignait majestueusement un inestimable trésor de civilisation latine (le tout rangé avec goût et en une succession conformé à l'évolution historique de la société roumaine de ces lieux) ne reflétaient que l'antiquité, jusqu'à l'aube de la féodalité. On réalisait un musée en soi-même, aux horizons limités aux sphères de notre ethnogénèse ou à des objectifs scientifiques souvent inaccessibles : le *limes* scythique, l'urbanisme romain, la réorganisation byzantine etc. La grande lacune, celle du fil historique interrompu aux XI^e^–XII^e^ siècles et continué jusqu'à l'époque contemporaine, a préoccupé de façon particulière les organisateurs actuels. Un commandement catégorique de cette étape d'essor muséographique en Dobroudja était justement le prolongement de la narration illustrée, depuis des débuts du Moyen-Âge en Dobroudja jusqu'à l'époque des victoires socialistes contemporaines. Autrement dire, des chapitres d'importance capitale pour l'histoire de cette province — la seule région roumaine transdanubienne — jadis absents d'un musée visité annuellement par un demi-million de Roumains de partout et d'étrangers de tout le globe, devaient être fidèlement reconstitués conformément aux documents historiques et à la vérité issue d'une honnête interprétation.

Par conséquent, le peuple et la langue roumaine en tant qu'effets du processus de la romanisation dans cet espace, avant les grandes migrations ; la pérénité autochtone, attestée d'un fonds documentaire inépuisable ; le ferment roumain au Moyen-Âge représenté par les *cojeni*, les dicieni et les *mocani* ; la conscience qu'avaient les grands princes — Dan II, Vlad Ţepeş, Iancu de Hunedoara, Étienne le Grand, Michel le Brave etc. de l'importance de leur lutte contre le danger ottoman par laquelle non seulement ils maintenaient l'indépendance mais ils essayaient de recouvrer le terri-

https://biblioteca-digitala.ro

toire situé à droite du Danube, trouvé jadis sous l'autorité des Basarab, des Muşatin et, de manière éminente, sous celle de Mircea le Vieux ; les grandioses exploits des soldats roumains au cours des luttes de Bulgarie pour l'Indépendance ; la renaissance de la Dobroudja sous le signe des événements qui l'ont fait réintégrer aux frontières de toujours du pays ; les débuts du mouvement socialiste et ouvrier dans la région qui constitue la porte du pays vers les immenses étendues d'eau ; les actions héroïques de certains représentants des plus braves de la classe ouvrière, à l'époque de l'entre-deux-guerres ; l'insurrection victorieuse de 1944 ; la succession des grandes transformations révolutionnaires, effet de la politique du parti des communistes ; les IX^e, X^e, et XI^e Congrès et la Conférence nationale du P.C.R., événements d'importance capitale dans notre vie — voilà quelques uns, seulement, des problèmes thématiques majeurs qu'on devait nécessairement intégrer au fil historique narratif. En vertu de ces raisons fondamentales, le Comité Politique Exécutif du C.C. du P.C.R., dans le plan de mesures concernant l'anniversaire d'un siècle depuis la proclamation de l'indépendance d'État de notre pays, a approuvé l'orgnisation du *Musée d'histoire nationale et archéologie* à Constantza.

L'attribut de national accordé à un musée provincial est l'expression d'une conception pleinement justifiée par la position scientifique et de propagande de l'institution. Durant presque vingt ans, le musée a gagné un prestige justifié autant par la valeur inestimable de son patrimoine que par le travail d'une haute qualité, du collectif de spécialistes, en vue de la récuperation et de la mise en valeur des vestiges tellement nombreux et variés cachés le long des siècles dans les strates de la terre de Dobroudja. Liée de façon organique au corps du pays, territoire qui, par des „cultures" nationales et par de remarquables faits historiques, constitue partie de la Moldavie et de la Valachie habitée depuis toujours par les Roumains, dont on identife les villages depuis le Danube jusqu'à la Mer ; située aux bouches du Danube vers lesquelles ont gravité le long de l'histoire les intérêts économiques et politiques de tous les Roumains ; foyer de réstructurations radicales effectuées à l'époque moderne, conséquence de son entrée dans le circuit civilisateur roumain ; arène de ripostes des plus acharnées données par la classe ouvrière et par le Parti Communiste Roumain à la réaction opposée par la bourgeoisie et par les grands propriétaires fonciers, zone du grand dialogue économique qu'entretient notre pays par voie maritime avec tout le globe, dignement, ayant de nouvelles possibilités ; jouissant d'un littoral dont les avantages climatiques estivaux attirent annuellement des millions de touristes roumains et étrangers, toujours désireux de connaître, pendant leurs brèves vacances ensoillées, nos civilisation et histoire nationales — voilà une série d'arguments des plus catégoriques qui ont déterminé les dirigeants du pays à faire organiser à Constantza un musée d'envergure, ayant des rapports avec l'histoire de tout notre pays.

En effet, le jeune noyau de charcheurs, formé peu après la stipulation de la tâche ainsi tracée par le parti, est parti du principe de l'orga-

https://biblioteca-digitala.ro

nisation d'un musée de valeur nationale, compartimenté par thèmes, en d'autres mots-qui puisse concentrer, dans un bâtiment approprié, l'histoire des Roumains dans toute sa complexité. Cela sans exclure ce qui est propre et spécifique à ce coin du pays. Tout au contraire ! Pendant trois ans de travail sans répit, jouissant du concours d'un large cercle d'investigateurs zélés du passé plus récent – pour lequel l'héritage patrimonial faisait défaut – et sous la direction compétente des organes supérieurs, nous avons réussi à ouvrir le Musée d'histoire nationale et archéologie dans l'édifice du no. 12, Place Ovidiu, bâtiment dont l'aspect et la structure architectonique conviennent parfaitement à ses fonctions actuelles. (D'ailleurs, le palais communal avait déjà abrité le musée auparavant).

Le 25 décembre 1977, le nouvel objectif culturel et scientifique s'encadrait solennellement – chargé d'histoire et auréolé d'un prestige gagné grâce aux inestimables richesses documentaires qu'il garde – dans la suite de magnifiques réalisations par lesquelles les autorités de parti et d'État du département ont, conformément à leur programme, accueilli le centenaire de l'Indépendance de notre pays et l'anniversaire de trente ans de république.

Structuré et adapté à l'évolution historique des pays roumains, tout en respectant ce qui est propre à notre province, en dehors de la „salle du trésor" située au rez-de-chausée, les 24 salles du premier et du second étage offrent au visiteur une mirifique suite de pièces tridimensionnelles, photographies, documents originaux, textes, fac-similés, livres, journaux, revues etc., en un ensemble muséographique unitaire. Très vite, prévenu ou non, tout homme peut cannaître l'histoire d'un peuple qui ici, au bord de la Mer Noire, a toujours au maintenir vivant le flambeau de la liberté et de l'indépendance. Depuis la première salle dédiée à la commune primitive jusqu'à la fin des salles concernant Moyen-Age (I^er étage), une succesSsion de pièces archéologiques sélectionnées conformément à la liste thématique présente, de façon suggestive et concrète, le processus évolutif de l'histoire de Dobroujda où l'on distingue des piéces de valeur universelle. La plupart indiquent des moments historiques culminants dont nous rappelons : la fondation du premier État dace centralisé et indépendant, sous la direction de Burebista ; l'intégration, d'abord de la Dacie Pontique, ensuite de la Dacie proprement dite, à l'Empire Romain – le tout reflété de façon suggestive par la Colonne Traiane et par le Monument Triomphal d'Adamclisi ; l'éthnogénèse du peuple roumain, résultat de la longue cohabitation des Daco-Gètes et des Romains ; les migrations et la civilisation proto-roumaine ; le règne virtuel de Mircea le Vieux jusqu'à la Mer Noire – présenté de manière panoramique à grnde force de suggestion ; la lutte des voïevodes roumains pour la restitution de la Dobroudja au corps du pays dans ses frontières naturelles, en un contexte auquel se rattache nécessairement la première union des Roumains en 1600, sous Michel le Brave. À l'étage suivant, le jeu des images en noir et blanc et colorées, des diapositives et de l'immense succession de documents d'une valeur historique extraordinaire, fait remarquer d'autres moments très importants de l'histoire nationale. La salle dédiée à l'Indé-

https://biblioteca-digitala.ro

pendance – réalisation muséographique des plus réussies-présente d'illustres actes révolutionnaires du XIX^e siècle ; on peut y voir le panoptique de la guerre héroïque pour l'indépendance. Ensuite, en une ambiance historique traitée scientifiquement, se détache l'idée majeure de fin du XIX^e siècle et début du XX^e siècle : la pénétration du socialisme scientifique en Roumanie et le développement du mouvement ouvrier en Dobroudja et, avant tout, à Constantza. Le circuit continue avec la présentation de la première conflagration mondiale et du lieu qu'occupe la Roumanie dans l'histoire de cet épisode dramatique et des grands troubles sociaux et politiques qui eurent lieu jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale dans le cadre desquels apparaîssent sous leur vrai jour les actions les plus remarquables des ouvriers, organisées par le Parti Communiste Roumain. Ensuite le visiteur entre dans la salle des mémorables événements de 1944 ; la réconstruction du pays et les réalisations révolutionnaires appartenant à la période comprise entre 1945 et 1965 ; les IX^e, X^e et XI^e Congrès et la Conférence Nationale du P.C.R. du 7–9 décembre 1977, le tout comme un corollaire des magnifiques réalisations du peuple roumain, sous la direction du P.C.R. ayant à sa tête le camarade Nicolae Ceaușescu, symbole parfait de ce que peuvent signifier pour un peuple héroique les mots „Romania, Ceaușescu, P.C.R." – sont d'autres thèmes de notre histoire contemporaine extrémement éloquents pour le visiteur. L'image finale que lui présente le musée est un poème de profonde vibration spirituelle, hommage rendu à l'âge contemporain, dont les commencements se situent à l'époque très lointaine de la pierre.

Les participants à la cérémonie d'inauguration de la nouvelle institution de culture et de science ont unanimement été d'accord avec le message adressé au Président du pays, le camarade Nicolae Ceaușescu, qui a généreusement exprimé l'impératif des temps que nous vivons et a facilité la juxtaposition, dans le cadre d'un des plus importants et originaux édifices de la ville, des vestiges de toutes les civilisations qui ont évolué sur cette terre ancestrale et que les communistes ont couronné des lauriers inestimables de l'époque socialiste.

2. *Tropaeum Traiani – le monument et le musée*

Dans la hiérarchie des valeurs patrimoniales de notre pays, la place d'honneur est occupée, de façon indéniable, par le Monument Triomphal d'Adamclisi, Tropaeum Traiani – avec la cité située tout près de lui. Ce monument est la pierre angulaire de l'éthnogénèse roumaine. Dès la fin du siècle passé, des années durant, il a formé, jusqu'à présent l'objet des recherches savantes de Gr. Tocilescu et de beaucoup d'autres spécialistes roumains et étrangers. De cette manière, pour ce qui est du Trophée de Trajan, érigé en 109 de n.è., on a élaboré une vaste littérature historique et archéologique dans l'intention de tirer au clair toutes les questions que posait le vestige en tant qu'expression es d'un symbole, de l'art et de l'architecture. Les résultats de cette entreprise sont excellents et il n'est plus nécessaire de rappeler que, parmi les savants roumains, le merite

https://biblioteca-digitala.ro

d'avoir trouvé la clé de l'énigme historique présentée par la butte qui se dresse, solitaire, sur le plateau d'Adamclisi, appartient à Gr. Tocilescu et Radu Vulpe. On ne saurait, évidement, ignorer les contributions remarquables qu'ont eues d'autres chercheurs ; leurs études, de moindre importance dans la sphère de l'interprétation historique, ont d'incontestables mérites en ce qui concerne les problèmes de la reconstitution structurale, d'architectonique, art et ethnographie [145].

Toutes les contributions ont pleinement collaboré à la formation d'une image graphique de l'édifice comémoratif.

Dès le moment où, en 1882, Tocilescu a fait commencer le dégagement des précieux témoignages éparpillés autour du noyau de pierres et mortier, et la récupération de ceux qu'on avait répandus dans les plus lointains et ignorés lieux, les archéologues et les historiens roumains ont fait preuve d'une préoccupation fébrile pour la préservation et la restauration du monument, poussés par le patriotisme mais déterminés surtout par des raisons qui exprimaient la conscience suprême de la responsabilité professionnelle. L'illustre patriote Mihail Kogălniceanu, s'étant fait l'écho de l'opinion publique si enthousiaste, a été d'accord avec les propositions absolument légitimes formulées par G. Tocilescu, en vertu de son autorité académique, et a proposé dans le Parlement la reconstitution du monument non pas à Adamclisi mais dans la capitale même, pour mettre en valeur un si précieux document — vraie chronique en pierre de la sanglante épopée des années 101—106 de n.è., événement cardinal dans l'ethnogénèse du peuple auquel il appartenait : le peuple roumain. A cette fin, M. Kogălniceanu a reussi à obtenir les fonds nécessaires pour le démarrage des opérations, ce qui a facilité le transport de toutes les pièces sculptées-ou de plus grande importance dans la structure du monument — à Bucarest. Plusieurs années durant, le savant roumain G. Tocilescu a dirigé et surveillé le transport sans qu'aucune des pièces composantes ne fût endommagée ou ne se perdît pendant leur odyssée suivant l'itinéraire Adamclisi — Rasova en chariots traînés par des boeufs au sur des traîneaux —, sur le Danube jusqu'à Giurgiu, à bord d'embarcations spéciales, et, enfin, depuis Giurgiu jusqu'à Bucarest — par voie ferrée.

Le projet de la restauration dans une place de Bucarest a été longuement tergiversé, ce qui était bien à atendre, étant donné que les

[145] Gr. Tocilescu — O. Benndorf — G. Niemann, *Monumentul de la Adamklissi : Tropaeum Traiani*, Vienne, 1895 (il existe également une version en allemend) ; A. Furtwängler, *Des Monumentum von Adamklissi und die ältesten Darstelungen von Germanen. Intermezzi. Kunstgeschichtlichen Studien, Leipzig* — Berlin, 1896 ; Gr. Tocilescu, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, Bucarest, 1900 ; Adolf Furtwängler, *Das Tropaion von Adamklissi und Provinzialrömische Kunst*, München, 1903 ; Franz Studniczka, *Tropaeum Traiani. Ein Beitrag zur Kunstgeschichte der Kaiserzeit*, Leipzig, 1904 ; Conrad Cichorius, *Die römischen Denkmäler in der Dobruscha. Ein Erklärungsversuch ;* Teohari Antonescu, *Le trophée d'Adamclissi, étude archéologique*, Jassy, 1905 ; Charles Gilbert Picard, *Les trophées romains*, Paris 1957 ; Fl. B. Florescu, *Monumentul de la Adamklissi ; Tropaeum Traiani*, seconde édition, Bucarest, 1961 (édition allemande, Bucarest — Bonn 1965) ; Radu Florescu, *Noi date și puncte de vedere cu privire la reconstituirea monumentului triumfal de la Adamclisi*, dans Monumente istorice, Studii și lucrări de restaurare, tome Ier, Bucarest, 1964 ; Idem, Adamclisi, Bucarest 1973.

https://biblioteca-digitala.ro

intérêts des gouvernements qui se succédaient au pouvoir convergeaient autour de mesquines affaires malhonnêtes, sources de profits personnels, au détriment des actions de noble légitimation historique, nationale. Et puisque le savant et l'ardent patriote a rendu l'âme en 1909 et que les protestations que V. Pârvan a exprimées plus tard pour soutenir la cause de Gr. Tocilescu ont rencontré la même indifférence sourde et inflexible, non seulement les pièces transportées à Bucarest sont ignorées par les autorités mais, ce qui pis est, laissées sans protection elles deviennent, pour le longues années, victimes des dégradations irréparables. Transportées de la cour de l'Université – où siégeait le Musée National d'Antiquités – et jetées tout simplement dans le Parc de la Liberté, elles y restent, dans un état pitoyable et de condamnable oubli, jusqu'en 1948, lorsque, grâce à l'initiative et par les pieux soins du Pr. arch. Horia Teodoru, les pièces à figures et la statue du Trophée ont été rangées, de façon raisonnable et suggestive, dans la cour de l'actuel Musée d'histoire du parti, du mouvement démocratique et révolutionaire de Roumanie.

Les transformations radicales survenues dans la vie de notre pays, sur plan politique, social, économique et culturel, grâce aux nouveaux horizons et destins illuminés par le parti des communistes, font sortir de l'anonymat notre propre certificat de naissance : le Monumnt Triomphal d'Adamclisi. De nombreux archéologues et historiens réputés, représentants de l'opinion publique, jouissent cette fois-ci d'une totale audience auprès des autorités.

Réceptif et bienveillant, prifondément intéressé au succès de la campagne permanente de mise en valeur du patrimoine culturel national-matériel et spirituel – créé le long des millénaires d'histoire agitée de notre peuple, le parti a inscrit parmi ses actions l'étude, la conservation, la restauration et la mise en valeur de l'ensemble archéologique d'Adamclisi : le monument et la cité romaine.

Les autorités responsables de la réalisation de ces desiderats nationaux étaient, naturellement, celles de Bucarest. Mais c'est à Constantza qu'on trouvait les animateurs ardents de l'ouvre de restitution et de réhabi litation du monument à Adamclisi même. Au mouvement d'étude et de mise en valeur du patrimoine archéologique, initié et longtemps dirigé par Vasile Canarache, réorganisateur zélé et directeur du Musée d'archéologie de la Dobroudja entre 1957–1969, s-ajoute le courant d'opinion favorablé à la restauration" auto-partante". Dans les nouvelles conditions crées après 1944, le climat spirituel lui était favorable étant donné le profond intérêt envers l'héritage historique. Les organes régionaux du parti, animés par un authentique et ardent patriotisme, ont puissament soutenu cette action. Le promoteur de l'oeuvre de restauration depuis lors jusqu'à présent a été et demeure le camarade Vasile Vilcu.

Mais la campagne a été extrêmement difficile. Les positions d'où on jugeait une si audacieuse hypothèse de travail avaient complètement changé par rapport au début du siècle. De même, les conditions politiques, stimulantes, ainsi que les circonstances totalement changées, une autre vision, une nouvelle conception. Les discussions relatives à l'élaboration

https://biblioteca-digitala.ro

d'un projet ont déterminé la convocation, dans de nombreuses réunions tenues à Bucarest et à Constantza, de bien des spécialistes : historiens, archéologues, architectes, ingénieurs et chercheurs de grande autorité. Ils ont assumé la responsabilité d'adopter la méthode de restauration qui pût finalement mener, d'une part, à établir l'image intégrale du monument – la plus véridique, autant que possible – et d'autre part, à la conservation des précieuses pierres historiées tombées au courant des siècles du tambour cylindrique du monument, en transformant celui-ci en une humble butte informe, de pierre et de mortier.

La pratique des recherches et des reconstitutions archéologiques qu'on a effectuées pendant les dernières décennies a fait abandonner l'ancien procédé du transport des complexes archéologiques de leur milieu dans d'autres localités ; on a souligné la nécessité impérieuse de garder et de conserver les pièces en place, là où elles ont été créées – en l'occurence là où l'on a vécu les événements sculptés en pierre, dans l'atmosphère des champs de battaille où les Daces et les Romains ont héroïquement lutté.

Cet impératif s'est imposé et les pièces du monument ont été ramenées à Adamclisi, par les soins de la Direction des Monuments Historiques – l'actuelle Direction du Patrimoine Culturel National.

Pour les spécialistes, il restait à décider de la restauration, de choisir la variante la plus apropriée au point de vus scientifique. Voilà pourquoi, le 29 mai 1960, est convoquée à Constantza une conférence dans le cadre de laquelle les amples débats ont configuré une première prise de position et d'orientation en la matière.

Si l'on élimine les variantes mineurs, il en reste deux qui ont divisé les participants en deux groupes.

Le premier a soutenu la variante de la reconstitution historique, à base de pièces décoratives originales ; celles qui faisaient défaut devaient être remplacées par des répliques neuves. Le deuxième groupe préconisait la conservation et la consolidation de tous les éléments trouvés en place (marches, promenoir, parties du parement, le noyau de pierres liées au mortier etc.) et la restauration du monument dans ses lignes architecturales et décoratives moyennant des copies exécutées en pierre, d'après les pièces originales, ainsi que le complètement des éléments disparus. Conformément à cette hypothèse, les pièces originales devaient être gardées dans un musée construit à dessein.

La deuxime proposition n'a eu, en ce moment-là, que quelques adeptes. Pour mieux comprendre certaines recherches et attitudes ultérieures, il convient d'en rappeler le nom : le Pr. Radu Vulpe, l'architecte Virgil Bilciurescu et le Pr. architecte R. Bordenache.

„La reconstitution avec les pièces originales était certes la plus attrayante à première vue – affirme-t-on dans les actes de la conférence de 1960 à Constantza, puisqu'elle paraît satisfaire le sentiment de l'authenticité. Mais en ce qui concerne le cas concret du monument, cette authenticité est illusoire car authentiques de manière certe ne le sont que les pièces considérées séparément tandis que leur groupement sur le monu-

https://biblioteca-digitala.ro

ment ne saurait être qu'arbitraire et hypothétique, à cause du grand nombre de pièces manquantes et, surtout, à cause du fait qu'on ne les connaît pas avec précision". La situation n-empiète en rien sur la monumentale monographie de Gr. Tocilescu, O. Bendorf et G. Niemann laquelle donne, en lignes générales, l'image totale – de fond et de forme– du monument mais cette contribution est succeptible d'amélioration. On n'a pas précisé bien des éléments tels l'ordre des métopes, la succession des piéces de frise et de corniche, le nombre des rangées d'écailles du toit tronconique et la proportion de leur décroissance...

La succession des métopes historiées – pièces sculpturales– qui, par leur ordre iconographique, constituaient le fonds narratif significatif du monument – demeure inconnue, engendrant toujours des hypothèses contradictoires.

L'ordre, voire le nombre des pièces de l'attique festonné sont encore objet de discussion. De même, ne peut-on placer dans leur position initiale les éléments stéréotypes, décoratif, du stylobate etc.

Voilà pourquoi, rangées sur le monument à la hauteur des registres respectifs et attachées au noyau par une chemise de béton, les pièces originales – vu aussi leur état précaire de conservation – seraient condamnées à une destruction définitive sans néanmoins que le monument, ainsi reconstitué partiellement, puisse respecter la realité de sa configurations antique. De même, la posibilité d'étude en vue de résoudre tant de problèmes scientifiques demeurés en suspens, ce qui implique l'examen minutieux de toute pierre, sous tous les rapports, aurait-elle été à jamais annulée par l'encastrement des pièces dans la masse du monument, avec le recouvrement total du noyau.

Il suffit de ces arguments pour qu'on comprenne pourquoi la variante de la restauration historique, si tentante, perd dès le début du terrain pour laisser s'ouvrir une dispute qu'on allait prolonger longtemps – et cela au détriment de la cause de la restauration.

Ce n'est qu'après douze ans qu'on reprend – par conséquent, qu'on rend de nouveau actuelle – la seconde variante, discutée, a son tour, à maintes reprises mais laquelle, le long d'un processus de clarification, allait s'imposer et gagner l'uanime adhésion des spécialistes.

Parachevée en fond et forme, la soi-disant restauration „auto-portante' peut être résumée en quelques phrases. D'abord, on la fait avec de la pierre extraite toujours de la carrière de Deleni. Ensuite, sur la base solide que donne un lit de béton imitant les trois premières rangées d'assises du parement, on monte une charpente métalique divisée en cadres sur lesquels on applique des „simili", pièces de pierre artificielle, en réalité des copies, en places minces, des pièces originales. De cette façon, le montage et le démontage des plaques réproduisant les pierres historiées et nonhistoriées du socle cylindrique, on du toit à bases hexagonales, peuvent être effectués à tout moment, en opérant des substitutions en fonction des résultats des recherches ultérieures. Les avantages de cette maquette aux dimensions originales sont multiples :

https://biblioteca-digitala.ro

a) on a l'image intégrale du monument, dans toute sa grandeur, et ayant les registres extérieurs de l'ornementation ;

b) le noyau avec les marches de pierre et les quelques pierres originales du parement restent en place ;

c) le noyau est parfaitement conservé, étant donné que l'immense revêtement de fer et pierre artificielle le préserve contre les agents nuisibles, vent, gel, microflore, et autres facteurs biochimiques lesquels, au fur et à mesurse, eussent pénétré dans sa structure ;

d) puisque l'espace existant entre le noyau et la paroi de la maquette le perment, on pourrait à tout moment entreprende des recherches etc.

Cette solution s-avère dès le début exempte de la prétention d'une reconstitution authentique et a l'avantage de rendre tolérables les inhérentes erreurs des déductions hypothétique. L'oeuvre ainsi restaurée peut être jugée par le grand public uniquement pour sa partie essentielle, la restitution des lignes et l'aspect monumental général. On prévient de cette façon les inévitables critiques lesquelles, si on avait utilisé le matériel antique, aurient été, et à juste titre, dures, impitoyables. D'autant plus graves que l'interprétation des erreurs visées serait ensuite devenue pratiquement irréalisable.

On a pesé les deux variantes dans la balance des arguments pro et contre. D'acharnés échanges de répliques ont eu lieu par l'intermédiaire des revues de spécialité ou des livres mais, finalement, en 1975, dans le cadre de la session scientifique annuelle du Musée d'archéologie de Constantza, de réputés historiens et architectes dont nous mentionnons les Pr. C. C. Giurescu et E. Condurachi, membres de l'Académie, le Pr. D. M. Pippidi, membre correspondant de l'Academie Roumaine, les Pr. universitaires D. Tudor et R. Vulpe, les maîtres de conférences H. Daicoviciu et N. Gostar, les architectes V. Drăguț, directeur de la D.P.C.N., V. Bilciurescu, Gh. Dumitrașcu ainsi que V. Rădulescu, directeur du musée de Constantza qui, d'ailleurs, a proposé la solution de la restauration „autoportante" – et d'autres sont arrivés à la conclusion que la meilleure solution était justement cette modalité de restauration.

Ainsi, l'exécution de l'audacieux et grandiose acte d'importance nationale est devenue possible.

D'un commun accord, les autorités de parti et d'État, par l'intermédiaire des institutions et des entreprises de ressort, ont décidé de la réalisation d'un complexe archéologique monumental comprenant : la restauration du monument en place ; l'étude et la restauration de la muraille d'enceinte – avec des tours et courtines du côté sud-ouest – et de certains édifices de la cité de Tropaeum, actions effectuées par la D.P.C.N. ; la construction d'un musée dans la commune d'Adamclisi – dont le développement civique aurait très bien pu encadrer la nouvelle institution de culture, adéquate à la protection de toutes les pièces, historiées ou non, du monument ou pour abriter les vestiges résultés des nouvelles découvertes faites pendant les campagnes de fouilles qu'on entreprend toujours dans la cité.

https://biblioteca-digitala.ro

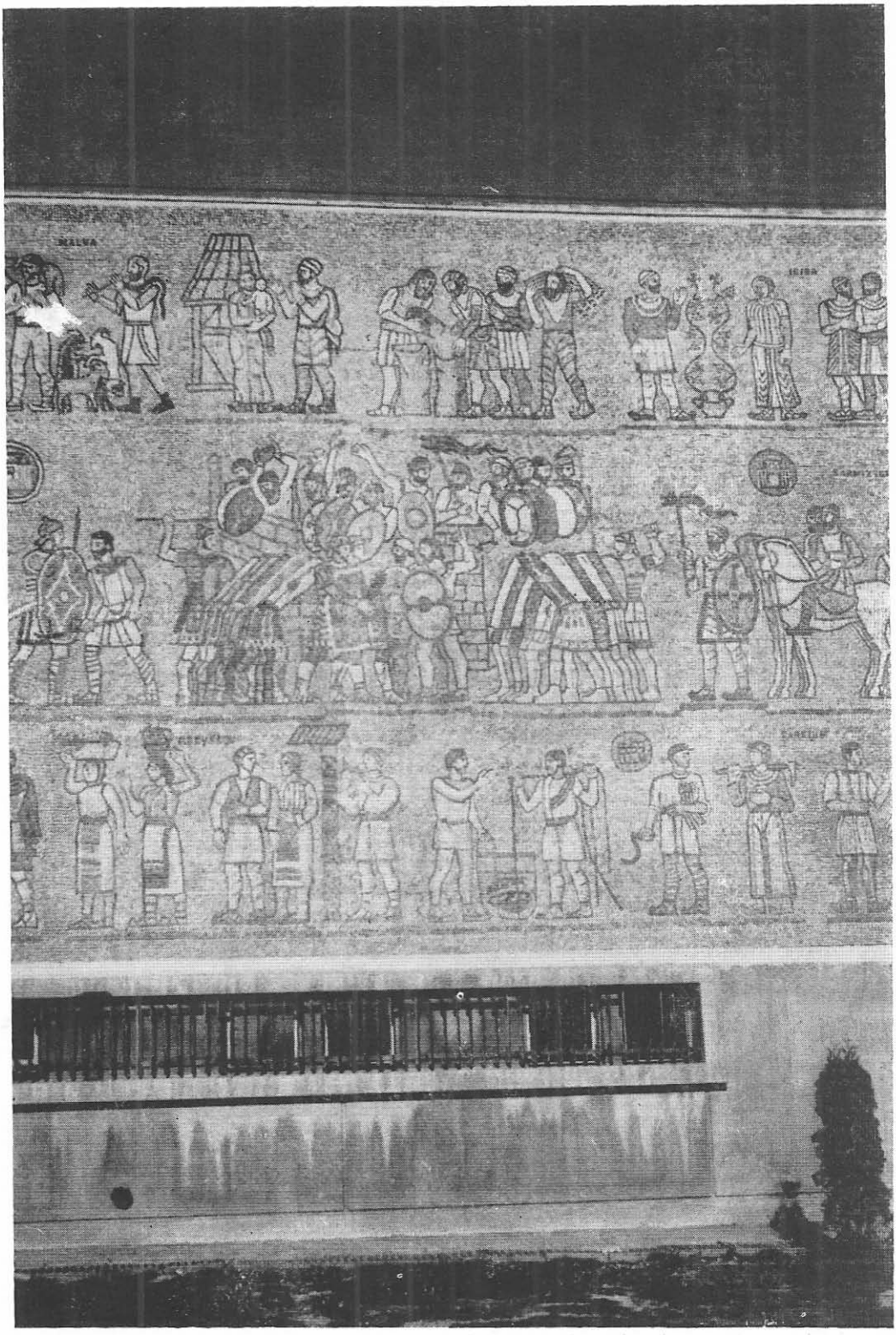


Fig. 19. Le mosaïque qui orne la facette du musée de Tropaeum Traiani

https://biblioteca-digitala.ro

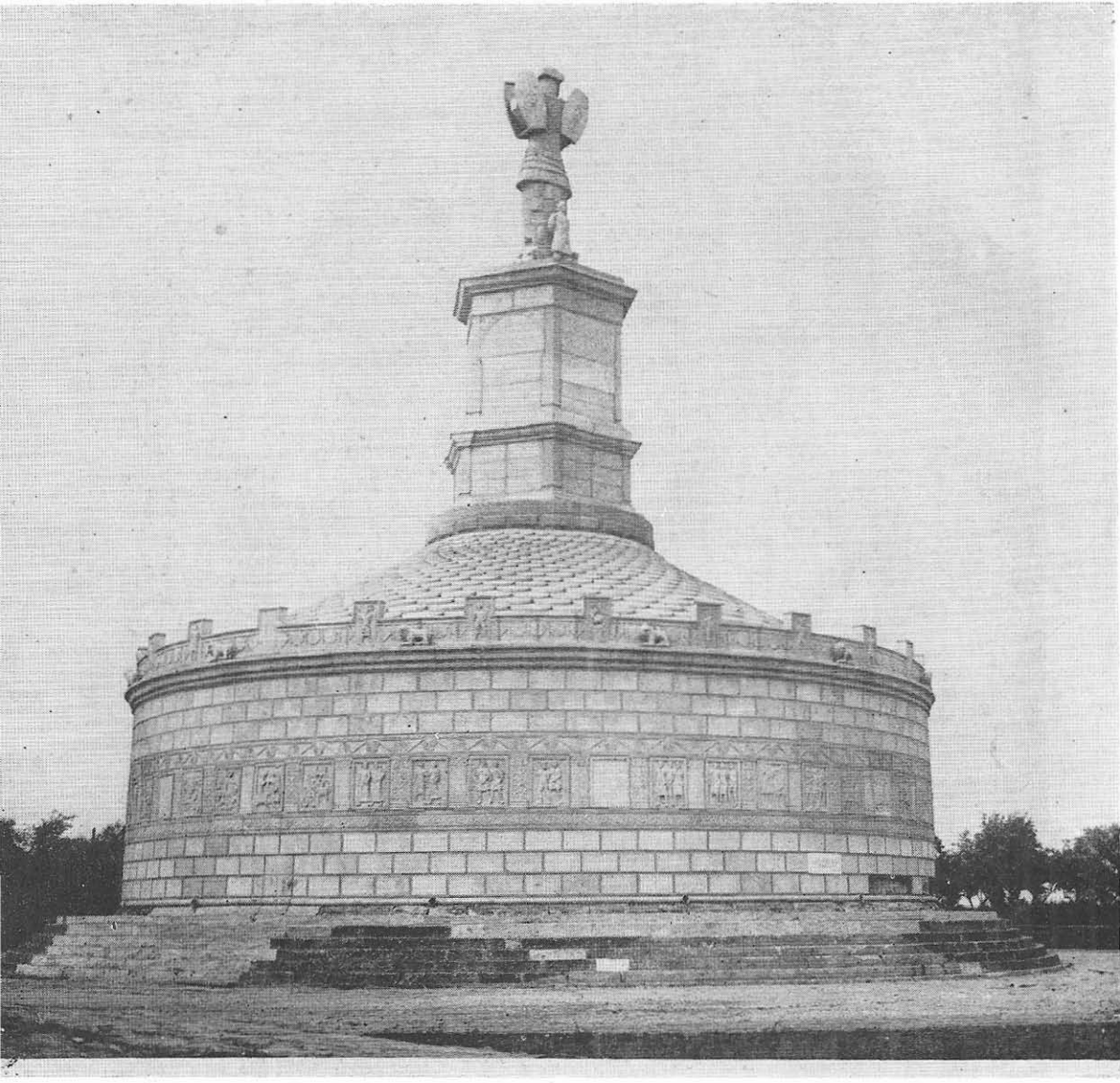


Fig. 20. Le monument triomphal Tropaeum Traiani restauré avec des simili auto-portants, a été inauguré au moins de mai 1977, en la présence du camarade Nicolae Ceaușescu, secretaire général du parti, président de la Republique

https://biblioteca-digitala.ro

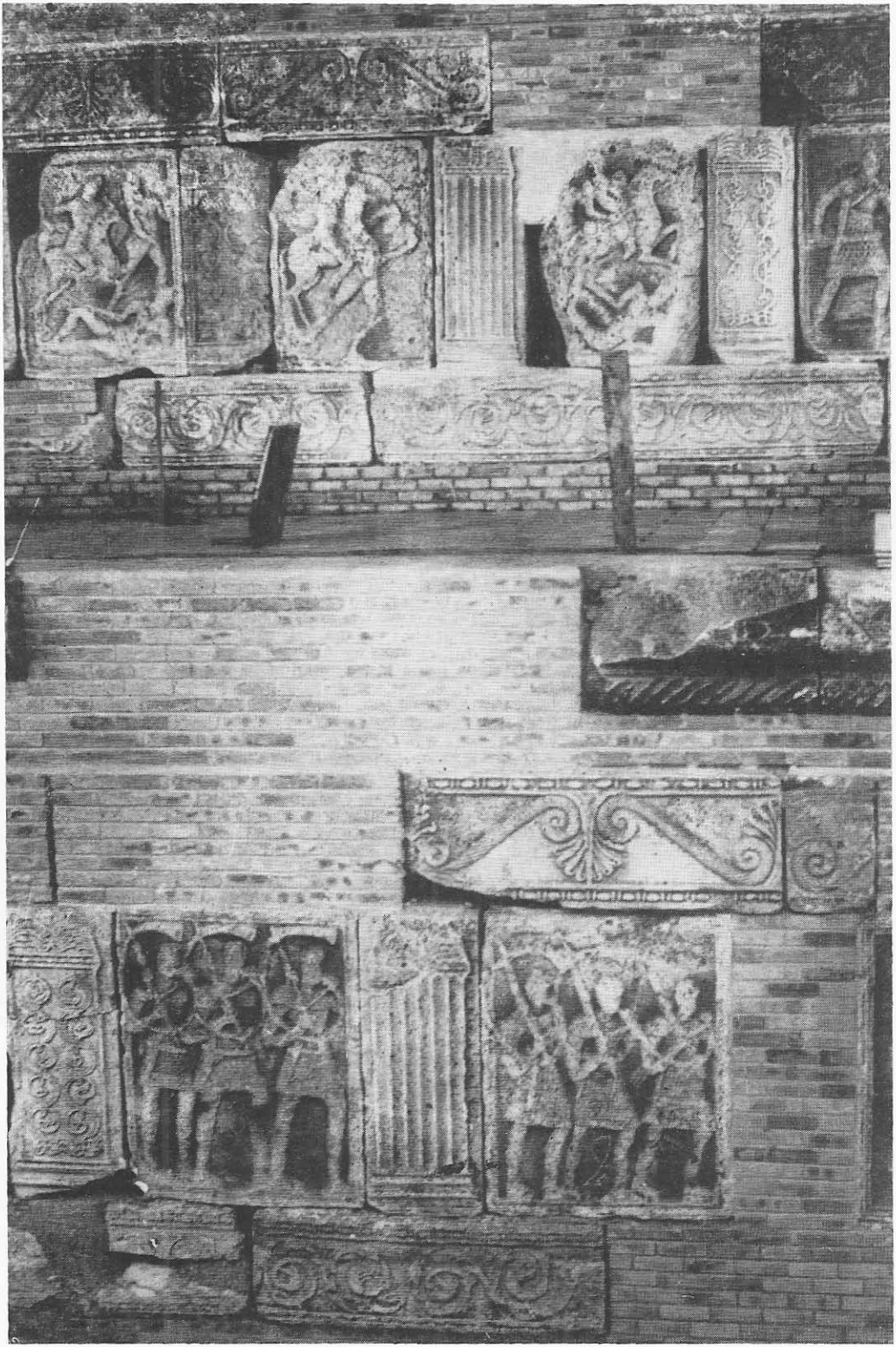


Fig. 21. Les métopes du monument triomphal Tropaeum Traiani, exposées dans le musée

https://biblioteca-digitala.ro

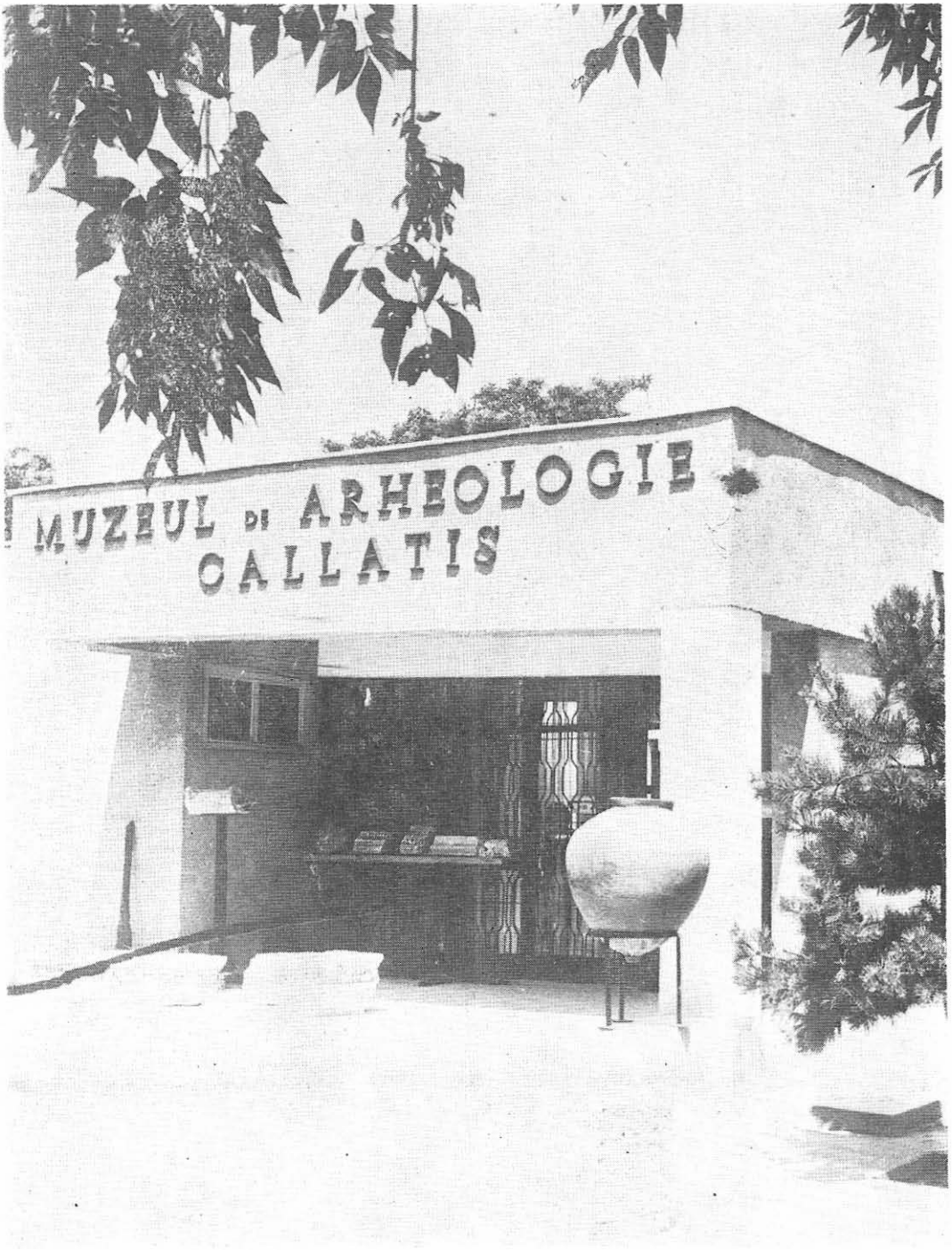


Fig. 22. Le musée d'archéologie Callatis, inauguré en été 1978

https://biblioteca-digitala.ro

Elaborés de manière compétente et convaincante, intelligemment conçus, les projets exécutés par l'Institut Départemental d'Architecture, sous la direction de l'architecte Gh. Dumitrașcu et signés par l'architecte Dan Rusovan, ont été pleinement approuvés par les autorités du parti et, en automne 1975, on a mis le travail en chantier.

Les constructeurs du Trust local inscrivent également leur nom dans la chronique tellement agitée du célèbre vestige : les ingénieurs I. Tăvală, directeur du trust, I. Gugoașe, directeur adjoint, les ingénieurs V. Dobrovolski et I. Hașcă, chef de chantier, le technicien Drăgan Marian, les ouvriers de haute qualification Gh. Răilescu et Costel Diaconu etc.

Voilà, en peu du mots, l'histoire illustrant l'évolution des débats en rapport avec la restauration du Monument Triomphal d'Adamclisi, dans l'ensemble desquels nous avons tenu à souligner la place et la contribution de tous ceux qui ont collaboré à cette grandiose oeuvre. De cette manière, on a réalisé de nos jours un acte d'un profond sens national et patriotique, de grande valeur testimoniale : la restauration de Tropaeum Traiani, le vestige le plus riche de signification historique roumaine, chronique en pierre des grandes épopées guerrières de Dobroudja, dont les protagonistes avaient été les Daces et les Roumains.

Le monument restauré, le musée qui protège les pièces originales à figures, la cité avec sa suite d'édifices restaurés liés par des voies d'accès modernes, en un mot tout un grand complexe de musées — voilà l'hommage rendu par le département de Constantza à l'anniversaire de l'Indépendance d'Etat de notre pays.

Le musée d'archéologie „Callatis"

Le vernissage muséographique qui a récemment eu lieu dans la pittoresque station balnéaire de Mangalia — ville contemporaine qui, comme on sait, lest superposée à l'antique cité dorienne de Callatis — s'est appuyé sur des arguments multiples et irréfutables. Il est trés opportun d'affirmer que, après l'antique Tomi, la Constantza d'aujourd'hui — dont l'âge vénérable, de plus de deux millénaires et demie, justifie pleinement sa place prééminente dans la hiérarchie urbanie du pays, Mangalia, dont les origines sont tout aussi lointaines, sinon plus vieilles même, mérite à juste titre sa consécration muséologique, à un niveau des plus élevés. Mais les circonstances néfastes ont transformé l'ancienne Callatis en une vraie mine de prospections archéologiques, malheureusement mises souvent au service des intérêts mesquins des collectionneurs amateurs ; ceux-ci se sont fait un véritable but de déterminer certains chercheurs de „antica" à procéder à la destruction des strates de lointaine civilisation et à leur vendre, contre une somme modique, le résultat du pillage. Ces individu-là, d'une déchéance morale poussée, caractérissée par egoisme et satiété personnel, ont ramassé, dans l'intimité de leur demeure privée, toutes sortes d'objets antiques de valeur inestimable : statuettes du type Tanagra, vases céramiques, ordinaires ou terrasigilaria, monnaies, bijoux, inscriptions, stattuettes, fragments de statues de pierre ou de marbre etc.

Ces actes, propres à des individus ayant des sentiments douteux envers le passé, ont généré, bien naturellement, une acerbe opposition de la

https://biblioteca-digitala.ro

part d'authentiques patriotes et hommes de science lesquels, déterminés par la conscience civique de la responsabilité envers notre héritage historique, ont initié et soutenu des recherches spéciales dans l'enceinte de la cité et, en parallèle, ont essayé d'y fonder un musée.

Dès le début du siècle, les vestiges du littoral roumain de la Mer Noire, dont ceux de Mangalia aussi, ont suscité l'intérêt du même zélé et enthousiaste ingénieur topographe Pamfil Polonic qui, sous la compétente direction de Gr. Tocilescu, allait faire à l'ancienne cité de Callatis – ainsi qu'aux cités romaines du limes danubien – les premiers messurages et relévements. C'est à lui que nous devons l'initiation dans la conaissance des antiquités appartenent à la colonie hellénique qui occupait une position avantageuse au bord du lac de Limanu – le très vieux Cerbatis ou Acerbatis–, hydronyme ayant désigné, pendant la phase précoloniale de Callatis, un habitat géto-dacique.

Avant la première guerre mondiale, l'éminent savant dont le nom est lié à tant d'investigations scientifiques effectuées dans la province située à gauche du Danube, Vasile Pârvan, appliquait les premières mesures pratiques d'ordre muséologique :"... nous avons décidé qu'on rassemblât à la mairie locale les objets antiques précieux qu'on trouvait encore dans la localité, les avons déclarés propriété de l'État et les avons confiés à M.le maire avec procès-verbal en bonne et due forme. En même temps nous avons attribué au curé de la paroisse de la ville la qualité de délégué permanent et de responsable de la section locale".

Nous aprécions danc que les débuts de l'organisation du musée de Mangalia sont intimement liés au nom de celui qu'on appelle, à juste titre, „le père de l'archéologie roumaine". Et c'est toujours lui qui n'hésite pas à envoyer ses disciples partout à la compagne chercher de près les vestiges, avec la compétence et l'exactitude que le maître savait insuffler à tout le monde. C'est pourquoi, le même an, arrive à Mangalia le Pr. D. M. Teodorescu de Cluj, actif et capable investigateur des mystères de la périoade classique de l'historie roumaine, savant dont les premières campagnes de fouilles ont été extrémement fructueuses. C'est lui qui déterre, au coin du nord-est de la cité, un important édifice d'époque romano-byzantine-dont on découvrire ensuite la fonction cultuelle d'un intérêt particulier – et dégage un fragment de la muraille d'enceinte, les deux objectifs constituant un vrai „spectacle" qui a fait ..."réveiller l'intérêt des habitants de l'endroit ; d'aucuns ont fait des donations, d'autres ont apporté les objets antiques et les ont déposés à l'Hôtel de Ville, à côté des pièces appartenant à l'État, par conséquent ce n'est qu'une question de local et de mobilier – disait V. Pârvan dans la presse de l'époque – pour que cette localité ait son musée, destiné à s'enrichir assez vite et à constituer un vrai bijou de la ville". Mais les auspices inespérés, sous le signe desquels paraîssait être né le musée de Mangalia, allaient sous peu être anéantis, sous les rudes coups des mêmes vicissitudes qui ont entravé tant d'initiatives nobles de nos savants : les conflagrations mondiales, la main invisible des collectionneurs, des dégâts nés de l'indifférence...

https://biblioteca-digitala.ro

La disparition prématurée de celui qui préconisait à Callatis la fondation d'une „réservation archéologique et touristique, livre vivant pour l'éducation des générations futures" (Vasile Pârvan), fait passer la tâche des recherches à d'autres archéologues éminents dont le plus constant, le plus ténace, le plus délicat, le plus intimement lié à la Mangalia de jadis était le professeur bucarestois Theophil Sauciuc-Săveanu — sans diminuer par cette affirmation les contributions incontestables et l'effort considérable déposé, pour enrichir les études d'historie nationale, par le professeur Orest Tafrali de Jassy ou par Radu Vulpe et Vladimir Dumitrescu, plus jeunes — dès alors chercheurs réputés — les deux derniers — continuateurs directs de V. Pârvan.

Depuis 1924 jusqu'à la fin de sa vie, en 1968, le bon et discret Th. Sauciuc-Săveanu allait rédiger des rapports de fouilles, avec des résultats extraordinaires, qu'il a fait régulièrement paraître dans la publication périodique fondée par V. Pârvan — *Dacia, revue d'archéologie et d'historie ancienne*. Ces rapports sont, de nos jours, d'inépuisables sources de documentation qui sont à la base des plus variées interprétations concernant l'archi-vieille Callatis.

En 1925, O. Tafrali, à la suite d'efforts dignes d'éloges, se fait accorder un espace dans le but de monter un musée — mais un espace totalement impropre : l'église catholique, abandonnée en ce temps-là. Plus exactement, un petit abri pour les antiquités tombées en proie à l'indifférence des autorités de l'époque lesquelles, n'en comprenant pas le sens et la signification, n'y prêtèrent pas attention en vue d'une administration adéquate.

Comme poursuivi par une sorte de mauvaise destinée, le patrimoine archéologique callatien allait vivre un des plus profonds drames de son existence : pendant la seconde guerre mondiale, la construction peu solide qui l'abritait s'écroula et l'état des collections a empiré de plus en plus ; d'aucunes ont été irrémédiablement endommagées, d'autres ont disparu sans espoir de récuperation et la plupart sont tombées entre les mains des faux protecteurs qui, subrepticement, les ont faits leurs — puisque, par dessus le fait de reconnaitre leur valeur artistique et historique, ils en ont calculé le côté lucratif... Car c'est comme ça qu'on peut expliquer pourquoi bien des pièces ont été envoyées à l'étranger, étant entrées dans l'anonymat.

Mais les avatars du musée callatien allaient cesser sous les impulsions transformatrices des années d'après-guerre lorsque, à la suite de la réorganisation de l'Academie Roumaine, commençait à Mangalia toute une série de succès remportés par des archéologues consacrés depuis longtemps. Et si l'on ajoute à leurs recherches, commencées en 1941—1950, les découvertes occasionnées par les excavations pratiquées en vue de mettre la fondation des nombreux bâtiments qui allaient, à partir de 1958, changer l'aspect de Mangalia, on comprendra mieux pourquoi le patrimoine archéologique de ce centre urbain allait s'enrichir considérablement. Une fois reconstitué et complété par des valeurs peu communes, le

https://biblioteca-digitala.ro

trésor de la culture matérielle callatienne réclamait impérieusement le droit légitime à un local propre, qui permît une succession thématique des objets, conformément à un schéma narratif pouvant circonscrire Callatis, avec sa zone afférente, à l'histoire nationale. Le mérite d'avoir réalisé cette entreprise, de grande valeur, revient au protagoniste du vaste programme de mise en valeur des antiquités de la Dobroudja, l'homme d'infatigable action dans l'élite des spécialistes roumains en muséographie, Vasile Canarache. Les vestiges trouvés dans les nécropoles de la cité antique — y compris l'apparition insolite du seul tombeau à papyrus de notre pays — de nombreux fragments de sculpture et d'architecture parmi lesquels le plus important demeure le chapiteau chrétien à protomes en têtes de bélier, gardées par des vautours ; le trésor d'environ 8000 (huit mille) monnaies de bronze de III^e siècle de n.è., découvert par un archéologue plus jeune, Constantin Preda, voilà quelques preuves, seulement, de ce que siginifient les révélations de la civilisation callatienne depuis longtemps éteinte, lesquelles embelliront ensemble le petit musée aménagé en 1963 par V. Canarache dans une vraie „villa" au bord de la mer, près de la cité, à côté de l'angle nord-est de l'enceinte des III^e-IV^e s.de.n.è. Pendant une décennie et demie, l'ensemble muséographique, conçu avec un goût exquis et jouissant pleinement de l,intérêt du public, a conçu avec la visite d'innombrable touristes, venus sur l'ensoleillé et tonifiant littoral roumain.

Au fur et à mesure, de nouvelles pièces, d'un intérêt scientifique et artistique toujours plus accru, sont entrées dans l'inventaire du musée. La période des années 1963—1978, avec l'empreinte d'un activité vigoureuse également reflétée dans le domaine inspiré par Clio, a permis à ceux dont les efforts visaient le progrès culturel et scientifique du pays d'étudier de façon toujours plus détaillée l'histoire de Mangalia et d'en enrichir le trésor patrimonial de biens archéologiques d'un prix inestimable, appartenant aux époques préhistorique, géto-dacique, gréco-romaine classique et au début de la féodalité.

Les profonds changements intervenus dans la vis de cette ville, toujours jeune, et qui se nourrissait jadis esclusivement de la réputation dont elle jouissait en tant que station de vacances estivales-apanage d'un infime nombre de villégiateurs appartenant à une certaine couche sociale — l'ont transformée de nos jours en une localité à la fois industrielle et balnéaire. L'immense chantier naval qui a ouvert les perspectives du développement d'un grand port, à côté de l'ensemble des objectifs économiques traditionnels et du collier des élégantes stations estivale qui la prolongent loin au nord, ont déterminé de multiples réconsidérations sur plan superstructurel. La vie culturelle, en sa totalité, a gagné de nouvelles dimensions et sens à Mangalia. Dans le contexte des vastes projet concernant l'activité scientifique, une révision détaillée de la vie du musée s'est également imposée non eulement parce que cela constituait un commandement historique mais aussi parce que là, dans cette zone de notre patrie, visitée par un nombre toujours plus grand d'hommes, le petit musée, insuffisant et devenu peu fonctionel, devait être agrandi. Une nouvelle unité muséographique s'imposait, qui pût permettre la mise en valeur raisonnable non seulement des vestiges de plus en plus nombreux,

https://biblioteca-digitala.ro

qu'on trouvait dans le périmètre de la ville contemporaine, superposée à l'ancienne enceinte, mais aussi de ceux qu'on découvrait occasionellement ou grâce à des fouilles systématiques dans le territoire rural où, naguère, les autochtones travaillaient dur pour assurer à la cité et à son activité commerciale des produits aussi riches que possible. Les fouilles des dernières années, efectuées au point fortifié situé près de la commune d'Albeşti sont un exemple péremptoire de ce qu'étaient jadis pouvoir économique et interpénétration spirituelle entre les Géto-Daces et leurs hôtes d'outremer, les Grecs. Le tout constitue un vrai écosystème historique-archéologique, extrêmemen intéressant pour le mouvement touristique d'aujourd'hui, pour les visieurs, auxquels le musée offre à connaître des échantillons de civilisations archi-vieilles, organisés à base de méthodes scientifiques modernes. Voilà pourquoi on a, dernièrement, appliqué à Mangalia le projet de l'obtention d'un nouveau cadre, spacieux et fonctionnel conformément aux désidérata ennoncés.

„Le tombeau à papyrus", reconstitué entre 1959–1961, allait jouir dans la conception architecturale actuelle d'une construction adjacente, destinée expressément à la protection des monuments archéologiques. A la grande cavité couverte d'une croûte de béton qui imite la forme conique d'un tumulus – celui où était enterré, aux IV^e–III^e s. ev.n.è., un illustre personnage callatien qui tenait encore en main les restes d'un papyrus putréfié, visibles au déterrement – on a ajouté une construction de dimensions convenables ; ensemble avec quelques tombeaux d'époque hellénistique, conservés „in situ" et avec un bûcher „colectif" – parties de la nécropole environnante, cette salle fait parti d'un complexe unitaire, bien défini ou point de vue thématique et en parfaite correspondance avec les vestiges de la cité située à proximité. Et si l'on tient compte des perspectives, très proches, du dégagement de la muraille d'enceinte voisine, on se rend bien compte des dimensions, de la vigueur que gagne l'ensemble archéologique de Mangalia, de sa force éducative.

Au bout d'une première étape d'organisation, conclue le 15 juillet 1978, l'espace destiné à l'exposition de base, divisé conformément à des procédés muséographiques habituels – par des rangées de vitrines en alternance avec des socles – a rendu possible l'obtention de microcadres contenant des groupes de pièces dans leur rangement chronologique et typologique. Le fil narratif de cette série de pièces archéologiques a son point de départ dans le paléolithique très reculé pour arriver au début de la féodalité inclusivement.

Nous avons essayé-et nous croyons avoir réussi – d'éviter l'éventuelle monotonie qu'aurait pu engendrer la répétition d'un fonds céramique et lithique similaire à ce qu'on rencontre au Musée d'histroire nationale et archéologie de Constantza, dans l'antiquarium de la cité de Histria ou au musée de Tulcea. Et cela grâce à certains éléments uniques, originaux, spéficiques à Mangalia, comme par exemple la mosaique polychrome exécutée en cailloux de rivière (III^e-II^e s. av.n.è.) ; un char pour les combats, à beau ornements, de provenance thraco-gète mais d'époque romaine ; les ornaments si variés de la nécropole romaine ; la cavité même du grand

https://biblioteca-digitala.ro

tumulus reconstitué, avec le tombeau du personnage anonyme entouré de nombreux autres monuments funéraires récupérés de la zone, d'une valeur indubitable ; et la série de représentations lithiques, d'architecture et de sculpture qui s'égrènent le long du vaste couloir du côté final du circuit, ayant pour point terminus le chapiteau profusément orné de têtes de bélier, images de vautours et feuilles stylisées, le tout, en un mot, donne à l'exposition la note d'une haute tenue scientifique et artistique. Ces vestiges-là joignent leur force éducative à l'émotion qu'ils produisent chez le visiteur et, ensemble, ces deux très importants facteurs créent une image véridique, authentique, de l'historie plusieurs fois millénaire de cette province.

Au courant des étapes à suivre, ce début qui marque la réalisation de plus vieux desiderata sera complété par la disposition, à l'extérieur du musée, toujours selon des principes thématiques, de certaines des vestiges accumulés dans le patrimoine callatien, en une ambiance propice à suggérer, de manière aussi convaincante que possible, la longue épopée des civilisations cachées dans la terre géto-dacique du bord de la Mer, terre qui a reçu, d'une manière şi hospitalière, les Grecs et les Romains. Les mots du Secrétaire général du P.C.R., Président de la République Socialiste de Roumanie : „Les découvertes archéologiques, les preuves matérielles attestent incontestablement le fait que les habitants du territoire de notre patrie ont organisé une vie économique, sociale, politique propre et ont vaillamment lutté pour maintenir leur être, leur langue et la terre des aïeux" [146] sont ainsi vigoureusement confirmés.

[146] Nicolae Ceauşescu, *Expunere cu privire la activitatea politico-ideologică şi cultural-educativă de formare a omului nou, constructor conştient şi devotat al societăţii socialiste multilateral dezvoltate şi al comunismului în România*, Congresul educaţiei politice şi al culturii socialiste, 2–4 juin 1976, Bucarest, Editions politiques, 1976 p. 18.

https://biblioteca-digitala.ro